

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



"Le Filet du Pêcheur"

N° 141 – décembre 2016

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0418G88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège social :

"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa

83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
 N° 141

Président : Bernard ARGOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Nous voici au terme de cette année 2016. Elle fut particulièrement réussie pour notre société. Ainsi, nos conférences ont connu un succès toujours aussi soutenu. Je ne prendrai qu'un seul exemple : celle du 5 décembre sur *"Le petit commerce d'autrefois dans le cœur de ville de La Seyne"*, avec une salle comble, et un public ravi d'évoquer avec Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET, anecdotes et souvenirs d'enfance, chers à de nombreux Seynoises et Seynois, si attachés à notre belle cité.

Notre Assemblée Générale du 7 novembre a montré la bonne santé de notre association. Le nombre d'adhérents reste stable, et si nous assistons à la défection de certains de nos sociétaires pour des raisons de santé ou d'âge, le renouvellement s'effectue régulièrement, et nous comptons toujours environ 170 adhérents.

Sur le plan financier, le programme d'économies mis en œuvre a porté ses fruits, puisque nos comptes sont équilibrés, avec même un léger excédent. Nous allons nous employer à poursuivre ces efforts, tout en préservant la qualité de nos sorties, de nos conférences, et du Filet du pêcheur, très apprécié de nos adhérents et amis.

Nos activités à venir :

Dès le lundi 9 janvier 2017, Charles-Armand KLEIN, un de nos fidèle conférencier, viendra nous présenter "Charles de Morgan, un archéologue de génie".

Le samedi 21 janvier 2017, rendez-vous à 15h, salle de la Philharmonique "La Seynoise", pour partager la traditionnelle Galette des Rois, offerte à tous nos sociétaires.

Enfin, le samedi 28 janvier 2017 ce sera la première "Balade-Patrimoine" de l'année, à la découverte du "chemin médiéval de Toulon à Marseille", proposée par Michel JAUFFRET.

Permettez-moi de vous souhaiter, en mon nom et au nom de tout le Conseil d'Administration, un très Joyeux Noël et d'excellentes fêtes de fin d'année.

Bien amicalement.

Bernard ARGOLAS

Sommaire

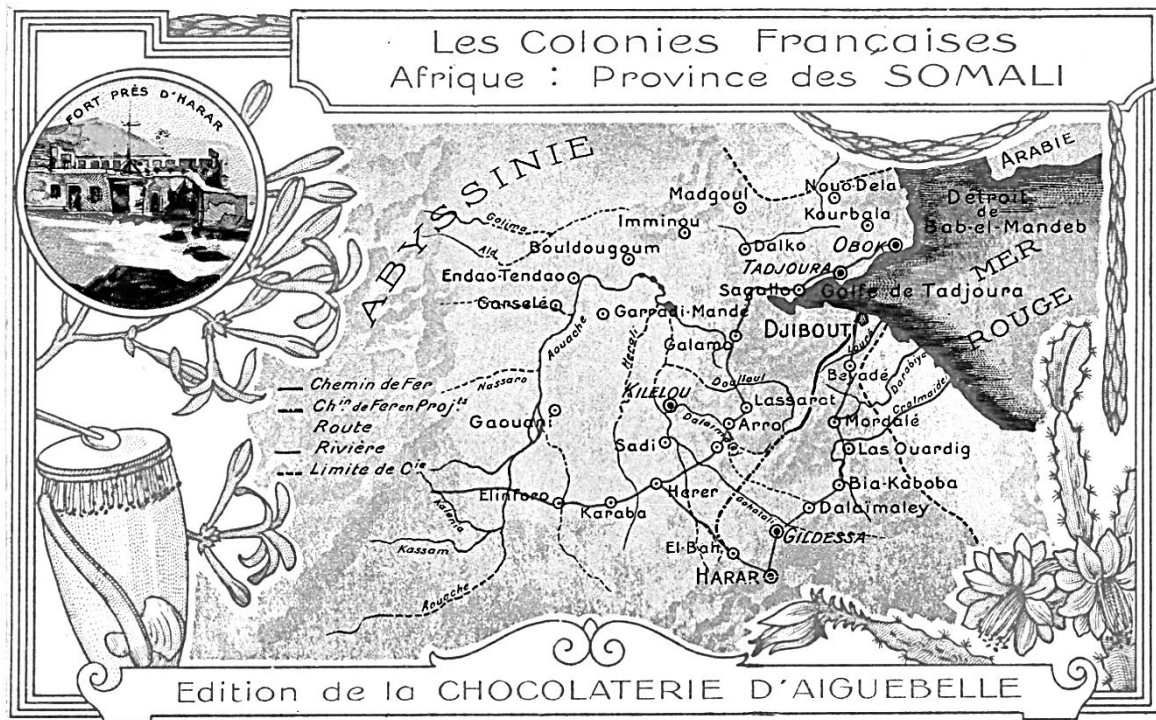
Le Mot du Président.	Bernard ARGOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Conférence du 10 octobre 2016 : <i>" Sites géologiques exceptionnels en République de Djibouti".</i>	Gérard GARIER <i>Texte et photos</i>	1
Assemblée Générale du 7 novembre 2016		5
Conseil d'Administration du 8 novembre 2016		8
Conférence du 14 novembre 2016 : <i>"La marine nationale et les télécommunications pendant la Grande Guerre".</i>	Gérard FOUCHARD	15
Conférence du 5 décembre 2016 : <i>" Le petit commerce d'autrefois dans le cœur de ville de la Seyne ".</i>	Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET.	26
Détente.	Chantal DI SAVINO	40

" SITES GEOLOGIQUES EXCEPTIONNELS EN REPUBLIQUE DE DJIBOUTI ".

Par Gérard GARIER. (Texte et photos).

Gérard Garier nous a présenté une conférence originale, récit d'un récent voyage dans des lieux rares et spectaculaires, en République de Djibouti. C'est donc son périple qui vous est proposé ici, avec une sélection, malheureusement en noir et blanc, des plus belles photos de son séjour. Écoutons et découvrons...

UN PEU D'HISTOIRE.



La Côte française des Somalis, est créée en 1896 puis devient Territoire français des Afars et des Issas (TFAI) en 1946. Elle acquiert une certaine autonomie à partir de 1957 et devient pleinement indépendante sous son nom actuel en 1977. Superficie : 23 200 km², comparaison à la région PACA : 31 436 km².

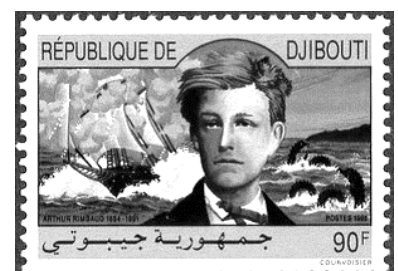
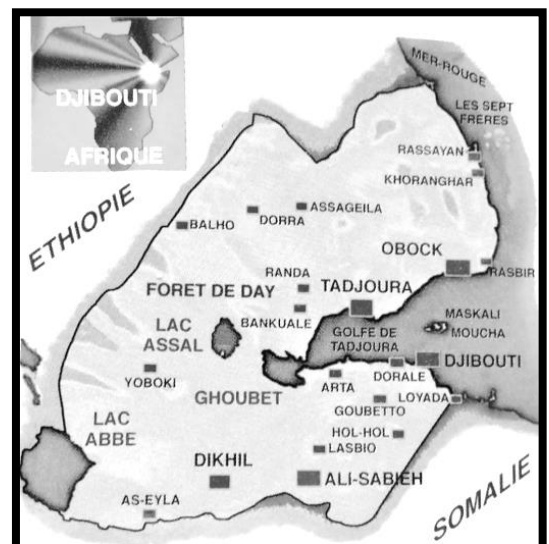
- ♦ Capitale : Djibouti.
- ♦ Population : 887860 h. en 2015.
- ♦ Président : Ismail Omar GUELLEH.

Deux personnages célèbres ont séjourné sur la Côte française des Somalis :



Arthur RIMBAUD (1854-1891) :
Poète et aventurier à Tadjoura.

Henry DE MONFREID (1879-1974) :
Aventurier et écrivain légendaire à Obock.



ÎLE MOUCHA.



Départ avec un petit bateau pour l'île Moucha située dans le golfe de Tadjoura, environ une heure de trajet.

Après avoir traversé les rangées de magnifiques boutres yéménites au mouillage, ce sont les navires marchands, cargos, porte-container etc. qui attendent leur entrée au port.

Débarquement sur une plage déserte au sable blanc et fin.

Le but de la visite hormis la plage c'est la visite de la mangrove. La marée descendante nous permet de suivre à pied un rio qui la traverse.

Les racines des palétuviers forment un enchevêtrement inextricable, les racines des racines aériennes plongent dans la vase du rio. En route nous rencontrons quelques habitants, oiseaux, échassiers, bernard-l'ermite et crabes.

Retour vers Djibouti, même chemin qu'à l'aller, et de nouveau nous croisons les boutres décorés.

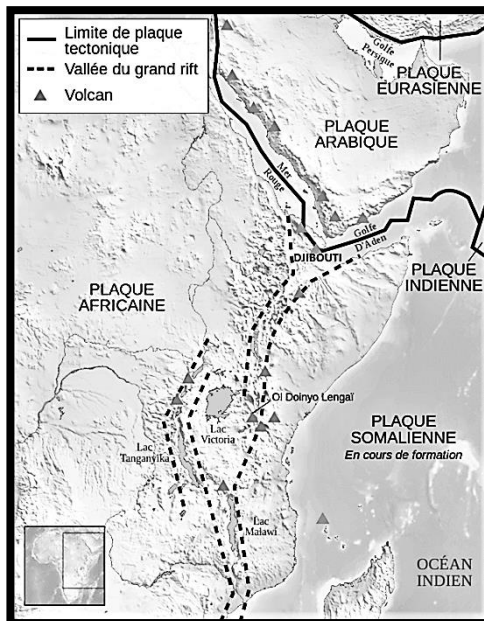
La mangrove



Un boutre



LA DEPRESSION DE L'AFAR, LE RIFT D'ASAL.



Définition d'un rift : fossé d'effondrement linéaire et de grande amplitude, déchirure de l'écorce terrestre. Il peut être continental : Est africain, Afar, ou océanique dans l'axe des dorsales ou des rides.

A partir de maintenant tout ce qui nous entoure est d'origine volcanique. La République de Djibouti est le paradis des géologues.

Nous quittons le bateau et la mer afin de nous rendre au premier grand site géologique, avec de bonnes voitures 4x4, où la route goudronnée est remplacée par des pistes.

Fracture ouverte d'un lac de lave



Nous empruntons la "Route de l'Unité", une des rares routes goudronnées.

Notre premier arrêt est pour un fantastique canyon, formé depuis des millénaires par l'oued d'Adailé qui s'est taillé son lit dans des coulées basaltiques.

Canyon de l'oued d'Adailé



Plus loin, nouvel arrêt où nous contemplons un panorama à couper le souffle, devant nous le rift immergé d'*Asal* dans le *Ghoubbet Al Kharâb*.



L'Ile du Diable



Ce dernier est pratiquement un lac, seule une étroite passe le fait communiquer avec la mer. On remarque tout de suite les volcans émergeant du *Ghoubbet*, les *Ginni Kôma* et *Ouda Gini Kôma* ou la *Grande* et la *Petite île du Diable*, noms donnés par les autochtones à cause de violents remous, dangereux pour les pêcheurs qui ne s'y aventurent pratiquement pas et

restent dans le golfe de Tadjoura.

Nous continuons notre route en direction de *Tadjoura* : nous sommes en plein dans la partie volcanique du Rift d'*Asal*.



Champ de lave de Manda



Nous côtoyons coulées de lave, pitons basaltiques, chaos impressionnants, le petit Rift de *Disa le Mallo*, la plaine effondrée d'*Andido*. Une piste nous mène dans la caldera du *Sisale Kôma*, volcan de 300000 ans.

Le volcan mitoyen *Armae Kôma* a dégueulé dans le cratère, des plaques formidables de lave se sont entrechoquées et se soulèvent à la verticale. On peut voir une partie de la grande faille du rift d'*Asal* affectant la série axiale dans le lac de lave des volcans *Manda* et *Bourile Bahari*.

Lac de lave du Bourile Bahari

En 1978, le célèbre vulcanologue Haroun TAZIEFF a baptisé *Ardoukôba*, un volcan qui est né et a vécu une semaine au centre du rift d'*Asal* et sa lave s'est déversé sur les rives du lac.

Maintenant, reprenons notre véhicule pour nous diriger vers le lac *Asal*.

Lac Asal.

C'est le troisième lac salé du monde, après la *Mer Morte* et le lac de *Tibériade*. Il se situe à -155 m au-dessous du niveau de la mer, c'est un lac de saumure (348 g/l de sels dissous).



Avant d'atteindre les rives du lac, il faut faire attention et donner la priorité aux camions chinois qui remontent la piste, chargés de sel. Cette piste est dans un état lamentable vu le charroi et la construction d'une route par les chinois qui sont en train de démolir un site remarquable pour l'exploitation à l'échelle industrielle du sel.

Arrêt aux sources d'eau chaude de *Korilli*. Site remarquable, l'eau sort entre 80° et 90°.

Une grande coulée basaltique recouvre les dépôts lacustres des sources, mais la curiosité est la présence de petits poissons : *Aphanius dispar*.

Ces sources se jettent dans le lac face à un îlot, butte témoin de l'ancien gypse.

Enfin nous voici sur la banquise de sel qui a pour profondeur entre 20 et 80 m.

Le paysage est extraordinaire, des photographies panoramiques nous font apprécier ce site de toute beauté.

Quelques courageux se baignent, ce n'est pas dangereux, au contraire, mais il est difficile de tenir stable : faire la planche est la seule solution.



Cristaux de sel



Cristaux de gypse

Le problème c'est en sortant : il faut se rincer et nous sommes en plein désert... Heureusement que nous avons apporté des bidons d'eau douce...

Les cristaux géants de sel et de gypse sont splendides.

Sur la route du retour, nous croisons des dromadaires, et sur l'embranchement avec la Nationale 1, des camions par centaines, rentrant sur *Addis-Abeba* capitale de l'*Ethiopie*. En arrivant sur *Djibouti* c'est la file de plusieurs kilomètres des camions éthiopiens qui attendent pour entrer au port.

EXPEDITION AU LAC ABHE.

Cette fois l'expédition comporte trois 4x4, nous allons pratiquement traverser de part en part ce petit Etat avec la traversée de plusieurs déserts. Nous empruntons jusqu'à la petite ville de *Dikhil* la Nationale 1 qui file directement sur *Addis-Abeba*. Comme nous partons de bonne heure la circulation des camions est plus fluide. Après le désert du *Petit Bara*, voilà celui du *Grand Bara*.

Nous voici arrivés au chef-lieu, *Dikhil* ; la ville est surmontée d'un fort, poste de défense édifié en 1928 ; il était tenu par une milice de recrutement local commandée par un officier français, puis à partir de 1933 par une section de tirailleurs sénégalais.

Visite de la Palmeraie, véritable oasis, où on

trouve palmiers, bananiers, et autres essences et plantations, ainsi que des animaux de toutes sortes, vaches, chèvres, tortues géantes et même une autruche.

Après un repas très correct à l'unique "auberge" du village, nous quittons la nationale pour la piste, et embarquons le guide local, obligatoire car il y a beaucoup de pistes, et il faut prendre la bonne à cause des sables mouvants.

Sur la route et malgré un désert à perte de vue, nous rencontrons des petits villages, des animaux, dromadaires, antilopes, gazelles, lièvres.

Les 4x4 grimpent ou plutôt escaladent une butte faite de rochers et au sommet nous découvrons un panorama désertique à perte de vue, mais avec, au fond, le but du voyage, le site du lac *Abhé*. Site géologique unique au monde, On retrouve cette même configuration sur les failles au fond des océans.

Le lac *Abhé* correspond à un point triple, jonction de trois rifts (*Rift Est Africain*, *Mer Rouge* et *Golfe d'Aden*), infligeant à ce bassin une structure géomorphique très complexe.

Les cheminées d'aspect ruiniforme que l'on aperçoit ont d'une hauteur moyenne de 20 m et sont situées toutes sur la rive orientale du lac, c'est-à-dire en République de Djibouti.

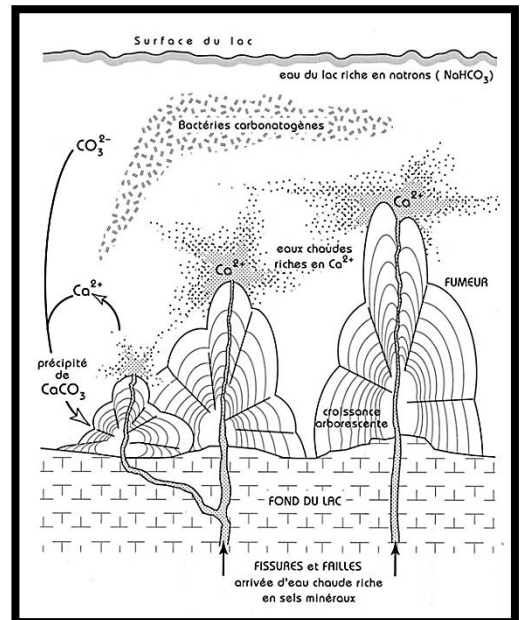
As *Bahalto*, la plus grande cheminée, est un monticule imposant de 60 m de haut, 90 m de diamètre et plus de 30 % de porosité.



Origine et formation des cheminées :

- Entre 10000 et 6000 ans, un climat humide a permis l'installation d'un lac d'une superficie de plus de 6000 km². Entre 2500 et 1500 ans, le niveau du lac était de 100 m supérieur au niveau actuel. Il y a un siècle, la profondeur moyenne était de 40 m. En 1975, elle était estimée entre 12 et 15 m et, actuellement elle est probablement très inférieure.
- La baisse du niveau du lac s'explique par une évaporation moyenne de la tranche d'eau, évaluée à 20 cm/an, mais probablement plus, due au climat aride, et à la déviation d'une partie des eaux de la rivière *Awash* pour les cultures de coton en Ethiopie. Les Ethiopiens nous jouent le *remake* écologique catastrophique de l'époque soviétique de la mer d'*Aral*. Ce lac persiste encore grâce à l'alimentation des sources chaudes et aux infiltrations souterraines de l'*Awash*, sa superficie actuelle est de 180 km².

Travertins ruiniformes



Paysage extraordinaire, lunaire, indéfinissable, maintenant que nous sommes au pied de ces cheminées, il faut se représenter qu'il y a à peine 2000 ans, il y avait 100 m d'eau au-dessus de notre tête, c'est proprement inimaginable. Formes déchiquetées, gigantesques, effrayantes, extravagantes, on y trouve même "les deux frères". Décor idéal pour film de science-fiction où les astronautes foulent le sol de planètes de notre galaxie et d'autres et on pense tout de suite à "*Star Trek*", à "*La Guerre des Etoiles*" et bien d'autres.

Ces formes ruiniformes sont en travertin.

Le travertin est un calcaire poreux formé par une précipitation rapide du carbonate de calcium d'origine bactérienne.

Le soir commence à tomber, et après un nouveau passage difficile nous voici au camp de base.

Du haut de ce promontoire nous profitons d'une vue exceptionnelle sur le site.

Nous assistons à la rentrée des troupeaux, moutons, vaches, ânes. Les gardiens sont des jeunes filles, certaines en profitent pour ramener un fagot de bois sec pour la cuisson. Nous ne voyons pas leur campement, enfants et bétail disparaissent parmi les rochers.

De magnifiques dégradés de couleurs pastel embrasent l'horizon, jusqu'à ce que le soleil disparaisse et fasse place à la lune qui éclaire les paillotes et huttes (notre hôtel) et se reflète sur les eaux du lac.

Le lendemain, debout à l'aurore, pour observer le lever de soleil... Nous repartons en voiture vers les sources d'eau chaude, l'eau avoisine les 100° et s'écoule en petits ruisseaux où pousse une maigre végétation sur les bords et aux alentours.

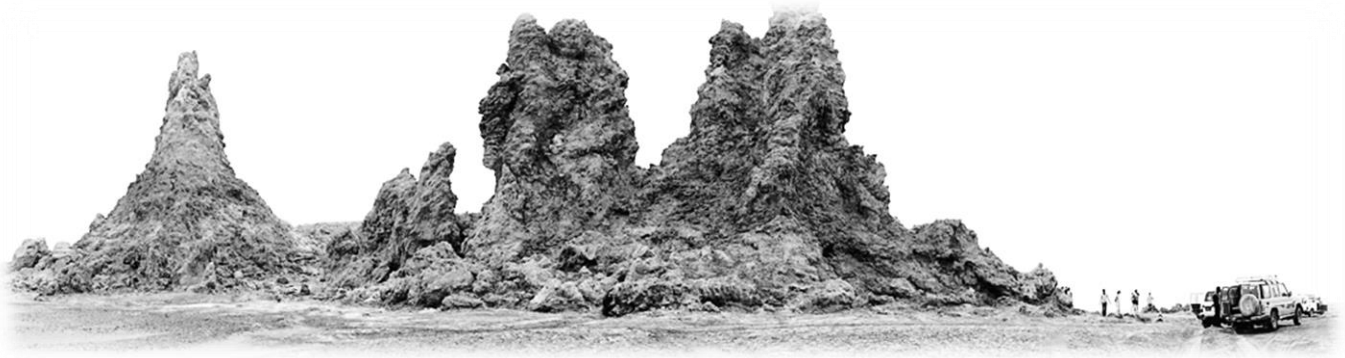
Enfin le soleil se lève, mais après quelques essais infructueux il reste paresseux. De nouveaux les troupeaux sont de sortie, s'ajoutent des chèvres, avec cette fois pour gardiens quelques adultes.



Retour au camp de base et une heure de marche à pied pour atteindre les rives du lac.

Sur des kilomètres en direction du lac et tout autour s'étend une croûte spongieuse de boue desséchée qui tremble sous les pas (notamment près des bassins d'eau bouillonnante). Près du rivage, une boue mouvante et gluante renfermant de la matière organique fétide et nauséabonde, qui rend l'accès périlleux à cause des risques d'enlissement.

Nous nous contentons donc d'observer des colonies de flamands roses à environ 30 m du rivage, et nous rentrons.



Nouveau départ avec les 4x4 pour aller observer les grandes cheminées.

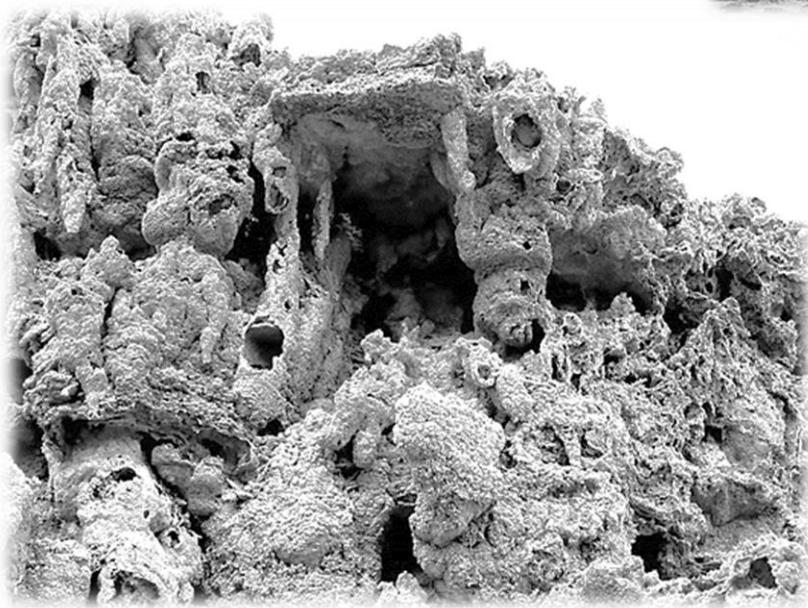
Certaines de ces cheminées, dont la plus grande, émettent des fumerolles chargées de soufre.

Ces fumerolles sont constituées essentiellement de vapeur d'eau (99,9 %) accompagnée de gaz ayant sensiblement la composition de l'air. De nombreuses sources chaudes (100°) chargées de sels minéraux surgissent aux alentours.

L'eau chaude qui s'en écoule, se refroidit et favorise ainsi comme nous l'avons vu précédemment le développement de "pâturage". De nombreux nomades y passent la journée entière avec leur troupeau.

Nous voici au pied des cheminées et en particulier *As Bahalto* la plus grande des cheminées que nous avons aperçues la veille.

Notre guide, nous fait une démonstration avec une bouteille en plastique, celle-ci fond à vue d'œil à mesure qu'il la trempe dans l'eau.



Là aussi le site est impressionnant, certains travertins ont des formes fantasmagoriques et l'une d'elle me fait penser aux têtes du site de *Nemrud Dag* en Turquie.

Mais hélas tout à une fin, et c'est le retour après encore quelques vues sur ce site grandiose.

Nous traversons un oued de calcaire, de nouveaux quelques animaux, dromadaires, babouins, et enfin la fin de la piste et la nationale 1.

De nouveau le désert du *Grand Barra* où nous avons vu le mirage. Une belle lumière du soir éclaire une mosquée colorée le long de la route et c'est l'arrivée à *Djibouti*. Nous passons devant un vendeur de Khat où le marchand affiche ses prix fixes avec les dessins des bottes. Le Khat est une drogue douce autorisée par le gouvernement et tout djiboutien qui se respecte mâchonne toute la journée cette plante.



"LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE"

ASSEMBLEE GENERALE 7 NOVEMBRE 2016

Etaient présents :

35 sociétaires et membres du C.A.

Florence CYRULNIK, conseillère municipale, en charge du Patrimoine.

L'Assemblée Générale est ouverte à 17 h.

I - Le mot du Président.

Bonsoir à tous,

Permettez-moi d'abord chers sociétaires et amis, de vous remercier pour votre présence. C'est le signe de votre fidélité et de votre attachement à notre société.

L'année 2016 a été riche et très active, et nous avons essayé avec le Conseil d'Administration de répondre à vos attentes. Nous sommes tous très attachés à un véritable travail d'équipe, et nous continuons à œuvrer pour notre association dans un climat très agréable, dans la bonne humeur, la tolérance, la confiance et le respect de chacun.

Mais notre Conseil d'Administration a été affecté cette année encore par la disparition d'un de nos plus fidèles membres en la personne de **Raymond LIEUTAUD**. Toujours généreux, disponible, chaleureux, Raymond a participé ces dernières années, au sein de notre Conseil d'Administration, à la vie de notre société. Il s'occupait entre autres, avec Michel JAUFFRET, de la préparation et de l'organisation de nos sorties de printemps et d'automne. Sa gentillesse, son dévouement, sa bonne humeur nous manquent. Il s'est battu contre la maladie avec un énorme courage, mais c'est elle qui a eu le dernier mot...

Je déclare ouverte notre Assemblée Générale, et je donne la parole à notre secrétaire générale, Marie-Claude ARGOLAS, pour la lecture du rapport moral et d'activités, qui sera soumis à votre approbation.

II - Le rapport moral.

Je suis heureuse de vous retrouver pour vous présenter le rapport moral de notre société. C'est l'occasion de revenir sur l'année écoulée et de rappeler tous les moments où nous avons eu le plaisir de nous retrouver, toujours aussi nombreux. Nous avons accueilli cette année de nouveaux adhérents. C'est une chose qui nous ravit et qui permet de compenser le nombre de sociétaires qui, en raison de leur âge ou de leur état de santé ne peuvent plus suivre nos activités.

Nous sommes donc aujourd'hui 170 membres.

- Le Conseil d'administration s'est réuni régulièrement à la Maison du Patrimoine, les 12 et 30 novembre 2015, puis le 7 janvier, 1^{er} mars, 17 mai, 21 juin, 9 septembre et enfin le 11 octobre 2016.
- Comme l'an dernier, nos conférences se sont déroulées au collège Paul Eluard où, nous sommes toujours particulièrement bien accueillis par Madame Paule LAOT-BOZZI, Principale du collège. Nous la remercions très chaleureusement.
- La programmation de ces conférences a été malheureusement perturbée à la fin de l'année 2015 en raison des tragiques événements que nous gardons tous en mémoire. Ainsi, les conférences du 16 novembre et du 14 décembre ont dû être annulées.
- Je vous rappelle rapidement les thèmes de celles qui ont été maintenues en 2016 :
 - ✓ Le 11 janvier : *"Le torpillage du Léon Gambetta, 100 ans après..."* par M. AUGIER.
 - ✓ Le 1 février : *"Grandes heures des châteaux du Var"* par C.-A. KLEIN.
 - ✓ Le 14 mars : *"La piraterie actuelle dans le monde"* par Lucien PROVENÇAL
 - ✓ Le 25 avril : *"Shanghai, une grande métropole chinoise"* par M.-C. ARGOLAS.
 - ✓ Le 23 mai : *"Le langage parlé dans tous ses états"* par L. NEGRIER-DORMONT.
 - ✓ Le 1 juin : *"Verdi"* par L. CANAVESIO.
 - ✓ Le 19 septembre : *"George Sand et la Révolution"* par B. HAMON.
 - ✓ Le 10 octobre : *"Les sites géologiques exceptionnels en République de Djibouti"* par G. GARIER.
- Au mois de janvier, le samedi 23, nous nous sommes retrouvés pour fêter les rois autour d'une galette, dans la salle de la Philharmonique "La Seynoise". C'est un après-midi apprécié par tous que nous avons l'intention de renouveler en 2017.

- Nous remercions Michel JAUFFRET qui, comme chaque année, a préparé et organisé nos deux sorties annuelles : sortie de printemps le 21 mai 2016 à Monaco, et la sortie d'automne le 1^{er} octobre à Aix-en-Provence. Il a aussi organisé 3 "Balades-Patrimoine": le 30 janvier 2016 ("Les bergeries oubliées du Sud Sainte Baume"), le 23 avril ("Siou Blanc, haut lieu de la Résistance varoise") et enfin le 24 septembre 2016 ("La Chartreuse de la Verne"). Ces balades-patrimoine sont de plus en plus appréciées. Nous nous retrouvons de plus en plus nombreux, dans une ambiance chaleureuse et amicale. A ce propos, j'en profite pour remercier nos photographes, Damien DI SAVINO, Gilbert PAOLI et Bernard ARGOLAS qui savent saisir les paysages, les monuments et les moments conviviaux de ces journées.
- Jean-Claude AUTRAN, qui continue à alimenter le site internet de la société, a créé une nouvelle rubrique où vous pouvez retrouver ces photos. Nous le remercions aussi pour l'énorme travail informatique que tout cela représente.
- Nous avons été sollicités par Christelle DI MARCO, directrice artistique du Festival international "Sand-Chopin en Seyne", pour participer à cet événement. Il était trop tard pour répondre à cette invitation mais nous envisageons de le faire en 2017 et reconduire ainsi nos "Après-midis George Sand".
- D'autres projets commencent à voir le jour, et nous pouvons déjà dévoiler le thème de notre colloque biannuel : **"Figures politiques varoises des XIX^e et XX^e siècles"**.
- Vous avez tous reçu 4 numéros du *Filet du pêcheur*. Les retours positifs montrent que vous appréciez cette revue. Nous remercions Charlotte PAOLI, Germaine LE BAS et Bernard ARGOLAS qui, chaque trimestre, ont à cœur de vous faire partager la vie de la société. Cela représente beaucoup de travail, en particulier pour la mise en page réalisée avec talent par Germaine LE BAS.
- Enfin, je voulais vous dire que notre Conseil d'Administration est désormais bien représenté à l'Académie du Var. L'année dernière, Bernard SASSO et Marc QUIVIGER y avaient été élus. Cette année, Jacqueline PADOVANI et Bernard ARGOLAS les ont rejoints. Nous les félicitons.
- Je terminerai ce rapport en rappelant le nom des sociétaires, ou parents de sociétaires qui malheureusement nous ont quittés cette année. Il s'agit de : L. RAZZANTI, Y. XABADA, L. FERRI, M. VIVIEN, P. ROUVIER, N. ZIMMERMAN, L. DECHIFRE, C. BITEAU, A. MARMOTTANS, S. MALCHOR, R. LIEUTAUD, C. VIEU. Nous renouvelons toutes nos condoléances aux familles éprouvées.
- Nous avons eu aussi d'heureuses nouvelles comme les naissances de Jean-Christophe BEGNI, petit-fils de Jean et Sidonie BEGNI, de Nans, petit-fils de Daniel GONZALES, et d'Elliot, fils de notre jeune membre Aurélie ALPANER et de Jean-Remy SCATENA. Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Je vous remercie pour votre attention et je vais maintenant vous demander de **voter à main levée** pour approuver le rapport moral : Abstention : 0. Contre : 0. **Adopté à l'unanimité.**
 Merci pour votre confiance.

Je donne maintenant la parole à Chantal DI SAVINO, notre trésorière, pour le rapport financier.

III - Le rapport financier.

Total des recettes : 5585 €. Total des dépenses : 4381€. Excédent de 1204 €.

Cela montre que nos pistes d'économie, évoquées lors de la dernière Assemblée Générale du 9 novembre 2015, ont porté leurs fruits.

En effet, nous avons décidé d'utiliser le plus possible, les nouvelles technologies pour informer nos adhérents afin de réduire les frais postaux et les coûts d'imprimerie. Nous allons continuer dans cette voie et nous vous invitons à nous communiquer vos adresses électroniques, si cela n'est pas encore fait.

La réduction de la pagination du journal n'a pas altéré la qualité du contenu mais nous a fait diminuer de façon notable les coûts d'imprimerie.

Enfin, l'achat anticipé d'enveloppes nous a permis de réduire nos frais d'envois postaux puisque nous avons utilisé notre stock.

Grâce à ce bilan positif, cette année encore, nous n'augmenterons ni la cotisation, ni l'abonnement du *Filet du Pêcheur*. Cependant, le montant de certaines de nos recettes n'étant pas forcément maintenu d'une année à l'autre et l'augmentation de nos frais contraints étant certaine, cela nous laisse à penser que dès l'an prochain une légère hausse sera peut-être nécessaire, pour assurer la pérennité de notre association dans de bonnes conditions.

Merci de votre attention.

Comme prévu par la loi de 1901, les comptes de notre société sont vérifiés par notre contrôleur aux comptes, Christian TRAVIN. Il est absent aujourd'hui pour raison de santé, et je vais donc vous lire son rapport : *"Comme mon titre l'indique, j'ai vérifié les comptes de l'association. J'ai fait plusieurs sondages, et j'ai constaté que les livres étaient bien tenus et que l'association n'a pas de dettes. Aussi, après lecture du rapport financier que vous a présenté la trésorière, je vous demande de bien vouloir donner votre quitus pour cette session 2015-2016"*.

Je demande votre **vote à main levée** pour le quitus à la Trésorière :

Abstention : 0. Contre : 0. **Adopté à l'unanimité.**

Le contrôleur aux comptes d'une association 1901 est renouvelable tous les ans. Christian TRAVIN accepte de poursuivre son mandat.

Je demande votre **vote à main levée** pour le renouvellement de Christian TRAVIN dans les fonctions de contrôleur aux comptes :

Abstention : 0. Contre : 0. **Adopté à l'unanimité.**

IV - Elections.

Comme prévu à l'article 5 de nos statuts, les membres actuels du Conseil d'administration sont renouvelables par tiers tous les ans, et rééligibles.

Le tiers sortant est le suivant : Madeleine BLANC, Marie DAVIN, Chantal DI SAVINO, Charlotte PAOLI et Jean-Michel JAUFFRET.

Seule Madeleine BLANC ne souhaite pas se représenter. Engagée depuis de très nombreuses années dans la vie de notre société, elle a donné beaucoup de son temps, et nous la remercions vivement pour tout le travail qu'elle a accompli à nos côtés. Aujourd'hui, elle reste adhérente mais ne peut plus pour des raisons de santé occuper de responsabilités dans notre CA.

Après appel à candidature, nous avons reçu celle de Gérard GARIER et celle d'Alexandra LIEUTAUD.

Nous demandons votre approbation à main levée :

Abstention : 0. Contre : 0. **Réélus et élus à l'unanimité.**

Le nouveau Conseil d'administration se réunira le mardi 08 novembre 2016 à la Maison du Patrimoine à 9h30.

V - Le mot de la fin : Le Président, Bernard ARGOLAS.

Pour ce qui concerne le calendrier : notre prochaine conférence aura lieu le 14 novembre. Vous avez sans doute reçu le carton d'invitation. C'est Gérard FOUCHARD qui viendra nous présenter sa conférence sur "La Marine et les télécommunications pendant la Grande guerre".

Enfin le 5 décembre, c'est Jean-Claude AUTRAN et Jean-Michel JAUFFRET qui nous présenteront "Le petit commerce d'autrefois dans le cœur de ville de La Seyne-sur-mer".

Quant au *Filet du Pêcheur*, nous allons tout mettre en œuvre pour qu'il soit chez vous pour les fêtes de Noël.

Avant de conclure, je voudrais remercier M. le Maire pour la reconduction de la subvention annuelle, Julie CASTELLANI et tout le personnel de la Maison du Patrimoine pour leur aide amicale, le Conseil Départemental et Mme. LAOT-BOZZI, Principale du collège Paul Eluard pour la mise à disposition de l'auditorium du collège Paul Eluard, Var-matin et Jo Dechifre pour l'annonce de nos conférences, et enfin vous tous, nos sociétaires pour votre amitié et votre confiance.

Je vous invite maintenant à partager le verre de l'amitié.

La séance est levée à 18h.

La secrétaire Générale
Marie-Claude ARGOLAS

Le Président
Bernard ARGOLAS



Chantal DI SAVINO

Marie-Claude et Bernard ARGOLAS

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 7 novembre 2016, le Conseil d'Administration s'est réuni le 8 novembre 2016, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

Composition du Bureau.	Président.	ARGIOLAS Bernard.
	Présidente Honoraire.	PADOVANI Jacqueline.
	Président Honoraire.	BESSON Jacques.
	Vice-présidents.	AUTRAN Jean-Claude, SASSO Bernard.
	Trésorière.	DI SAVINO Chantal.
	Trésorière Adjointe.	LE BAS Germaine.
	Secrétaire Générale.	ARGIOLAS Marie-Claude.
	Secrétaire Adjoint.	PAOLI Charlotte.
	Archiviste-Bibliothécaire-Conservateur.	PAOLI Gilbert.
Conférences.	Calendrier, organisation, étude.	ARGIOLAS Bernard, PADOVANI Jacqueline.
	Logistique, projections.	ARGIOLAS Bernard.
	Accueil, approvisionnement.	DI SAVINO Chantal, PADOVANI Jacqueline.
	Archives-cassettes des conférences.	ARGIOLAS Bernard, LIEUTAUD Alexandra.
Sorties.		JAUFFRET Jean-Michel, DI SAVINO Damien.
<i>Filet du Pêcheur.</i>	Directeur de la publication.	PAOLI Charlotte.
	Equipe de réalisation.	ARGIOLAS Bernard, LE BAS Germaine, PAOLI Charlotte.
	Equipe de rédaction.	AUTRAN Jean-Claude, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.
Gestion du fichier des adhérents et organisation envois, gestion site internet.		AUTRAN Jean-Claude.
Contrôleur aux comptes.		TRAVIN Christian.
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l'OSCA.		ARGIOLAS Bernard, PADOVANI Jacqueline.

MEMBRES ACTIFS DU C.A.

Mesdames: ARGIOLAS Marie-Claude, DAVIN Marie, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, PAOLI Charlotte.

Messieurs: ARGIOLAS Bernard, AUTRAN Jean-Claude, BESSON Jacques, DI SAVINO Damien, GARIER Gérard, JAUFFRET Jean-Michel, PAOLI Gilbert, PONSTON Jacques, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.

Soit : 17 membres au Conseil d'Administration.

Le 8 novembre 2016.

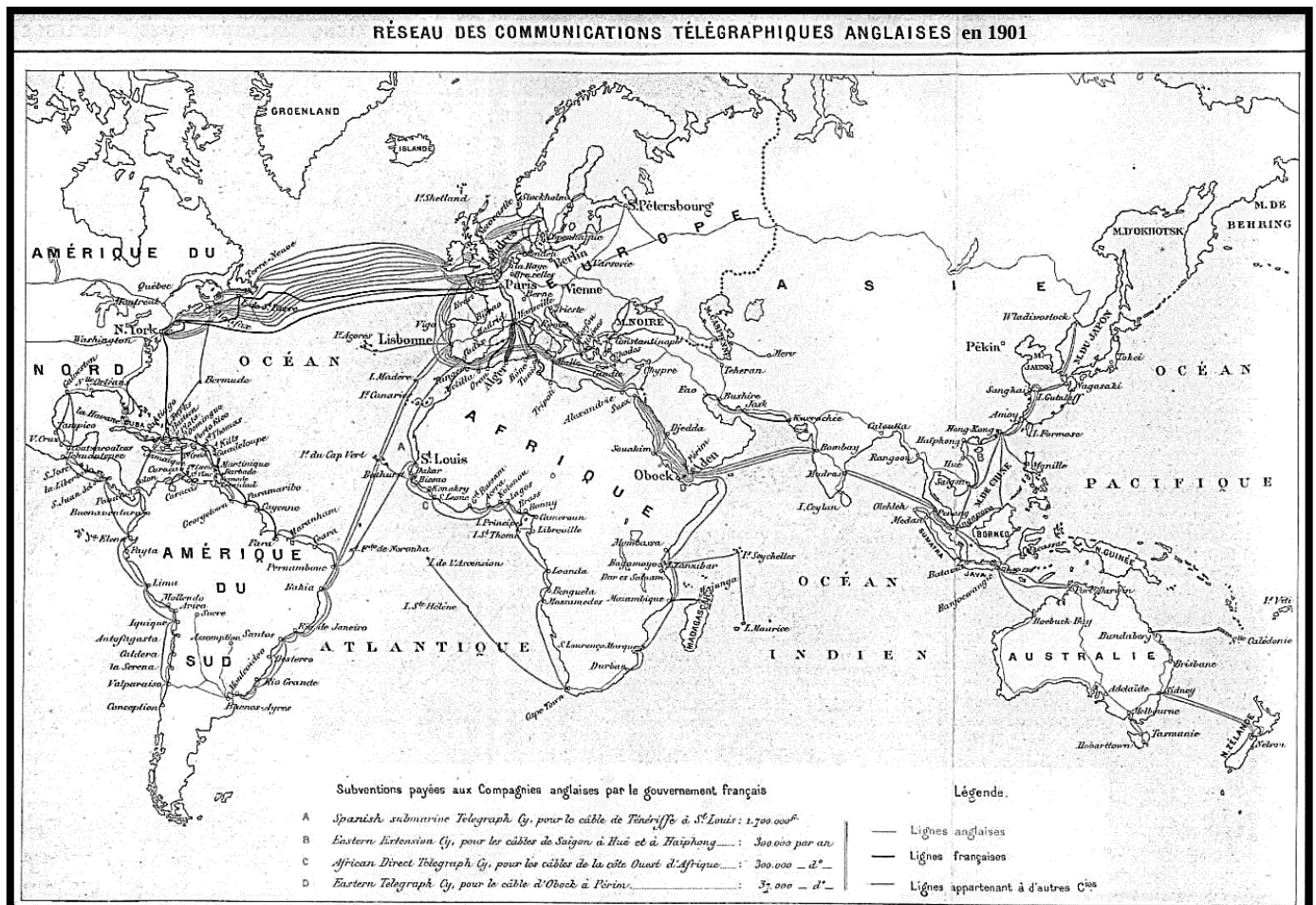
La Secrétaire.
Marie-Claude ARGIOLAS.

" LA MARINE NATIONALE ET LES TELECOMMUNICATIONS PENDANT LA GRANDE GUERRE ".

Par Gérard Fouchard

L'action de la Marine nationale est rejetée dans l'ombre. Que pèse la disparition de 115 navires et 11500 hommes face à l'hécatombe dont le Nord-Est de la France a été le théâtre ? Moins de 1 % des pertes totales françaises. Pourtant la marine s'est bien battue. Elle croit la première dans les applications de la radio, préserve les deux ports de Dunkerque et Calais à Dixmude, remet l'artillerie française au niveau de celle de l'ennemi, et gagne la bataille de l'Atlantique Nord pour assurer la sécurité des convois.

INTRODUCTION.



Les empires coloniaux qui s'affrontent à partir d'août 1914 se sont d'abord disputé la maîtrise des mers pour protéger le transport maritime, les ports, les lignes de communications, les câbles sous-marins, les matières premières et les denrées alimentaires. La grande guerre est mondiale.

Théophile DELCASSÉ, l'inamovible ministre, est le grand artisan de la politique étrangère de la France entre 1898 et 1914. Dès sa nomination en 1898, il règle la crise de Fachoda avec la Grande Bretagne. Ensuite, il construit une alliance avec la Russie qui renforce l'accord militaire de 1892. Cette alliance franco-russe de 1899 prévoit que la France s'engage à soutenir la Russie dans sa politique balkanique si la Russie soutient la France sur la question de l'Alsace Lorraine. Après Fachoda, il solde tous les différends coloniaux avec la Grande Bretagne (Egypte, Madagascar et Maroc) et engage la France dans l'Entente Cordiale signée le 8 avril 1904. Signalons que la Grande Bretagne avait signé un traité d'alliance avec le Japon en 1905.

Lorsque la guerre menace (1911-1912), les stratèges français et britanniques s'attendent à une guerre rapide tant sur terre que sur mer. Ils fondent leurs prévisions sur la puissance de leurs marines et sont convaincus qu'ils obtiendront une bataille décisive dans des combats remportés par leurs flottes et leurs armées. En 1912, La Grande Bretagne signe des accords bilatéraux avec ses alliés sur la répartition des espaces maritimes pour la destruction des intérêts allemands et la conquête des colonies.

1 - LA PREPARATION DE LA GUERRE.

► Droit de la mer et droit de la guerre.

Le cadre juridique de la guerre maritime est fondé sur la Convention de Londres du 26 février 1909 (non ratifiée par le Royaume Uni), mais les belligérants commettent de nombreuses entorses. En résumé, le navire de guerre a trois droits :

- ✓ Un droit de visite des navires marchands après semonce.
- ✓ Un droit de capture limité aux marchandises prohibées.
- ✓ Un droit de destruction dans la mesure où le *"croiseur ne peut pas conserver sa proie sans danger pour lui-même"*... mais à condition de sauver toutes les personnes à bord.

La Convention du 24 mars 1884 sur la protection des câbles sous-marins encadre la liberté de poser et de réparer des câbles sous-marins. En cas de guerre, elle est suspendue et le piratage d'un bien n'est pas permis.

L'Allemagne avait plaidé pour obtenir la neutralisation des colonies en cas de guerre pendant la conférence de Berlin¹. Certains gouverneurs des colonies allemandes rappellent ce principe au moment de la déclaration de la guerre (notamment celui du Togo). Les alliés n'en tiennent pas compte. L'Allemagne n'engage pas ses forces navales dans la défense des colonies, ne comptant que sur ses forces locales. Se défendre : son gouvernement avait déjà anticipé.

► Rapports de force des marines de guerre et des réseaux de câbles sous-marins.

En 1910², le réseau mondial compte 489.311 Km. La longueur des câbles gouvernementaux est de 89195 Km dont 21000 km pour le réseau français et la longueur des câbles des compagnies de 400115 Km qui vont toutes se soumettre aux règles du pavillon.

En 1914, les télécommunications sont gérées par des monopoles PTT sauf aux Etats-Unis et dans les eaux internationales. Les grandes compagnies télégraphiques privées comme la Western Union, la Commercial Cable C° et la compagnie danoise GNTC gèrent près de 30 % des réseaux de câbles sous-marins. Le trafic allemand³ (courrier officiel, presse, et messages commerciaux) peut donc emprunter soit le réseau radiotélégraphique allemand soit ces acheminements neutres.

Blocs	Pays	Tonnage total des flottes de combat (T)	Réseaux câbles compagnies (Km)
Triple Alliance	Allemagne	534 443	37 259
	Autriche Hongrie	155 031	_____
	Empire Ottoman	31 640	_____
	Totaux Alliance	721 114	37 259
Triple Entente	Grande Bretagne	962 735	265 316
	France	308 250	47 434
	Russie	108 476	_____
	Japon	244 404	_____
	Italie	115 004	_____
	Totaux Entente	1 738 869	312 750

Après la déclaration de la guerre, il ne reste plus que 15 câbles sous-marins en exploitation sur l'Atlantique Nord sur les 18 câbles qui traversent l'Atlantique : ceux des compagnies américaines Western Union (8) et Commercial Cable C° (5) et de la compagnie française CFCT (2). Les câbles de la compagnie allemande DAT (3) ont été coupés par un navire du British Post Office le soir de la déclaration de la guerre. Les câbles allemands seront réutilisés par les alliés quelques mois plus tard. L'Allemagne peut confier son trafic aux compagnies des pays neutres (Etats-Unis, Suède, Pays-Bas).

Les câbles sous-marins et les installations radio de l'Entente subissent peu de dommages pendant la guerre alors qu'ils sont des objectifs prioritaires pour les Allemands. Ils ont assuré l'acheminement de tous les messages télégraphiques officiels, de presse ou privés, pendant toute la durée de la guerre. La France et le Royaume-Uni imposent le dépôt de messages écrits dans leurs deux langues respectives.

¹ La conférence de Berlin (15 novembre 1884-25 février 1885) réunit 13 pays européens : l'Allemagne, puissance hôte, la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Russie, la Suède, la Norvège, les Pays-Bas, le Luxembourg et les Etats-Unis. Ces derniers à l'initiative d'Henry MORTON-STANLEY, l'agent américain du roi des Belges LEOPOLD II qui espérait ainsi avoir un allié de poids à ses côtés.

² Nomenclature des câbles sous-marins du globe – Bureau international de l'Union télégraphique de Berne – Août 1910.

³ Sous certaines réserves cependant. Si le courrier transite dans un pays allié, il est soumis à la censure et ne doit pas être chiffré ; seules les langues française et anglaise sont autorisées.

Ils doivent être rédigés en clair (pas de chiffage). Ces pays se réservent le droit de les censurer. Les Etats-Unis ont toujours contesté le droit de s'appropriier les câbles ex-allemands et la censure de leur trafic national. Notons que les compagnies télégraphiques se sont enrichies au-delà de toutes limites pendant les années de guerre, hésitant même à rémunérer leurs actionnaires et constituant des fonds de réserve.

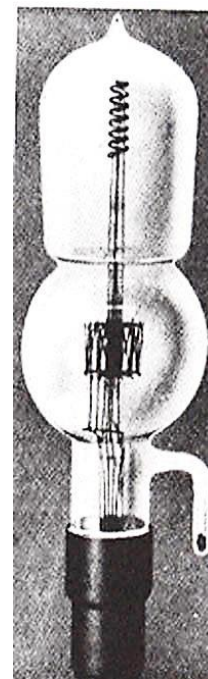
► Les applications de la radio : radiotélégraphie, radiogoniométrie et écoutes.

En 1914, la radio est une technologie naissante. On procède par émission et détection directe d'ondes amorties qui peuvent être transmises dans le monde entier. La réception n'offre bien sûr aucune confidentialité et les messages secrets doivent être chiffrés.

Telefunken s'appuie sur le brevet du physicien alsacien Ferdinand BRAUN¹ et développe une gamme complète de matériels embarqués sur les navires allemands aussi bien civils que militaires mais également sur des véhicules, des zeppelins et les premiers avions. Cet industriel construit le réseau colonial des réseaux vers les pays neutres et vers les ambassades allemandes à l'étranger. Telefunken s'est imposé comme le concurrent direct de la compagnie Marconi WIRELESS qui, contrairement à son concurrent, confond son métier d'industriel avec celui d'exploitant. L'Allemagne prend une certaine avance en télégraphie par radio. Elle dispose de deux stations radiotélégraphiques, celle de Nauen (près de Berlin) construite en 1906, la plus puissante au monde, et celle d'Eilvese (près de Hanovre) construite en 1910. Elles émettent et reçoivent jour et nuit.

Si la France semble en retard dans les applications civiles, elle poursuit les recherches militaires dans deux laboratoires :

Lampe Telefunken



- ✓ A Brest, dans le laboratoire de l'école Navale de Camille PAPIN TISSOT. Peu connu car décédé en 1917, TISSOT est un pionnier de la TSF comme MARCONI, LODGE, BRANLY, BRAUN et POPOV etc... Officier de Marine, professeur à Navale et chercheur, il développe, spécifie et construit des équipements radio pour les navires de la Marine et les stations côtières radio-maritimes dès 1905. Pendant la crise du Maroc, la Marine assure à Lyautey des communications radio entre la colonie et la France.

- ✓ A Paris, dans le laboratoire de Gustave FERRIÉ au pied de la Tour Eiffel. En effet, depuis 1908, l'Armée possède le seul centre radio existant en France² ... la Tour Eiffel. Gustave FERRIÉ a relié les places fortes de l'Est à Paris. Dans son "*Laboratoire Technique de la Radiographie Militaire*", il met au point des méthodes de goniométrie, de brouillage d'émissions et d'écoute de l'information, avec Henri ABRAHAM, Paul BRENOT et DRIENCOURT. Il manque une industrie à la France. Elle possède de nombreux ateliers de fabrication très réactifs comme celui de DUCRETET, un autodidacte de grande valeur, mais elle n'a pas d'industriel capable de produire des équipements rapidement et en grande quantité. Deux sociétés peu avant la guerre : la CGR et la SFR.

Camion Gonio de Ferrié

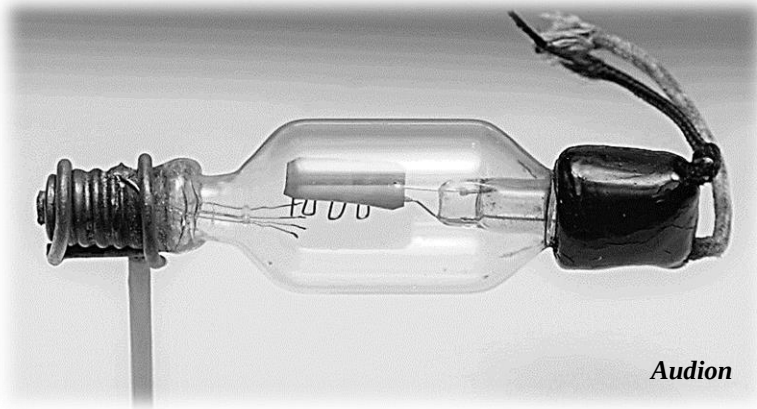


En août 1914, lorsque le ministre de la guerre Adolphe MESSIMY s'inquiète de l'absence de liaison télégraphique avec l'allié russe³, et les Allemands menaçant Paris, il sollicite FERRIÉ alors lieutenant-colonel qui envoie le capitaine PÉRI, son adjoint construire le premier véritable centre français à Lyon - La Doua. Il lui demande d'y monter une liaison radio avec la Roumanie et la Russie avec des équipements destinés à Saigon qui sont restés en souffrance sur les quais de Marseille. Tout fonctionne le 29 septembre 1914 et un premier contact est établi avec la Russie. La station va travailler pendant deux ans avec la Russie, la Serbie et la Roumanie, puissances alliées.

¹ Ferdinand BRAUN et Guglielmo MARCONI ont obtenu le prix Nobel de physique en 1909 "*en témoignage de leurs contributions au développement de la télégraphie sans fil*".

² Une convention d'utilisation de la Tour Eiffel au bénéfice de l'Armée de Terre est signée le 3 avril 1908.

³ Les communications avec l'Europe de l'Est empruntaient alors la voie danoise GNTC qui disposait de câbles avec la France (Fano - Calais) et avec la Grande Bretagne que l'Allemagne avait coupé dès la déclaration de la guerre.



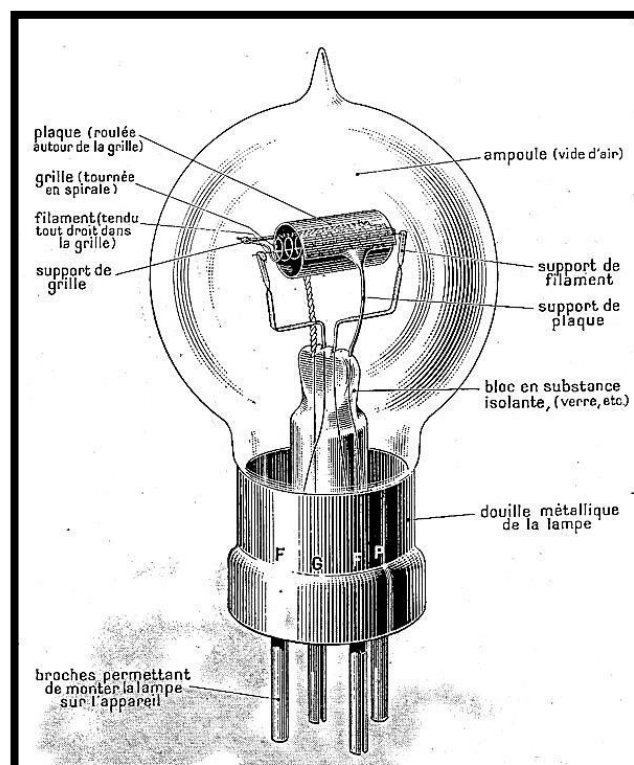
Audion

La radio est à la veille d'un saut technologique depuis que l'américain Lee DE FOREST a développé une lampe triode qu'il fait breveter¹ en 1904. L'histoire de l'*Audion* est assez rocambolesque et mérite d'être connue. Henri ABRAHAM, professeur de Physique à la Sorbonne, apprend au cours d'un voyage aux Etats-Unis que l'*Audion* avait des vertus amplificatrices, oscillatrices et détectrices. Il peut donc être utilisé pour remplir toutes les fonctions des émetteurs-récepteurs. Gustave FERRIÉ pour sa part avait l'intime conviction que cette voie de recherche était la bonne. Or, un ingénieur français travaillant pour Telefunken,

Paul PICHON, rentre des Etats-Unis avec quelques *Audions* dans ses bagages et s'arrête à Paris pour servir son pays. Il rencontre FERRIÉ qui le mobilise dans son laboratoire.

Tout reste à faire car, le vide des lampes n'étant pas homogène, celles-ci ont des caractéristiques variables. ABRAHAM note que le vide des *Audions* de PICHON était imparfait et s'adresse à un verrier BERLEMONT, bricoleur de génie. Ce dernier lui présente dès octobre 1914, quelques prototypes homogènes. Le modèle est approuvé et une série de 5000 lampes TM fabriquée par A. GRAMMONT est disponible en octobre 1915. Un modèle définitif, moins fragile est approuvé en octobre 1915 et commandé à deux sociétés, A. GRAMMONT et CGE. En 1916, 100000 lampes TM sont fabriquées. Les chaînes sortent ensuite 1.000 lampes par jour en 1917, et en 1918 elles sortent des deux chaînes de fabrication, Fotos (A. GRAMMONT) et Métal (CGE). Les équipements radio portables peuvent être alors installés dans les véhicules, les avions, les navires et dans les tranchées. En 1918, la radio peut être généralisée sur le front et dans toutes les unités mobiles militaires.

Dans le "*Laboratoire Technique de la Radiographie Militaire*" Gustave FERRIÉ, Henri ABRAHAM, Paul BRENOT et DRIENCOURT mettent au point des méthodes de goniométrie, de brouillage d'émissions et d'écoute de l'information, basées autant sur l'azimut de l'origine des émissions radio que de celui de l'origine des sons (recherche des batteries d'artillerie).



Lampe TM

2 - LA GUERRE NAVALE DE MOUVEMENT ET LA CONQUÊTE DES COLONIES.

L'Armée navale (C-A BOUÉ DE LAPEYRÈRE) est basée en Méditerranée. Son rôle est de transporter le 19^e Corps d'Armée d'Afrique du Nord, de contrôler la Marine Austro-hongroise en Adriatique et la Méditerranée occidentale depuis les bases de Toulon et de Bizerte. Elle est assistée des deux flottes britanniques qui sont basées à Malte (V-A MILNE) et à Alexandrie (V-A TROUBRIDGE) sans disposer de liaisons avec les Britanniques.

La 2^e Escadre de l'amiral ROUYER a pour rôle d'interdire la Manche à la flotte allemande. Elle protège les ports de Calais et Dunkerque et le transport des troupes britanniques.

Deux divisions légères (C-A AUBRY et C-A GRASSET) surveillent l'océan Atlantique à partir de 1915 et 1916. Des escadres sont également envoyées en Syrie en 1915 et en appui de la division navale d'Orient. La division de Syrie occupe Beyrouth le 6 octobre 1918, et débarque à Tripoli et Latakiah pour faire valoir les droits de la France en Méditerranée orientale.

Dans le Pacifique, la Grande Bretagne avait réparti les tâches entre le Japon au Nord de l'équateur et l'Australie, la Nouvelle Zélande et la France au Sud de l'équateur. Dans tous les cas, les objectifs prioritaires sont les ports de commerce et les centres radioélectriques.

¹ La chronologie des tubes à vide est la suivante : la lampe d'éclairage D'EDISON (1883), la diode de FLEMING (1903) et la triode de Lee DE FOREST (1907), le fameux *Audion*.

Chaque colonie allemande, chaque navire de guerre et les paquebots civils disposent d'équipements radio pour communiquer avec la métropole. La plupart de ces colonies sont reliées par des câbles sous-marins qui acheminent le trafic en transitant sur les réseaux américains, britanniques ou danois.

► La conquête des colonies allemandes du Pacifique.

L'Allemagne possédait quelques colonies dans le Pacifique :

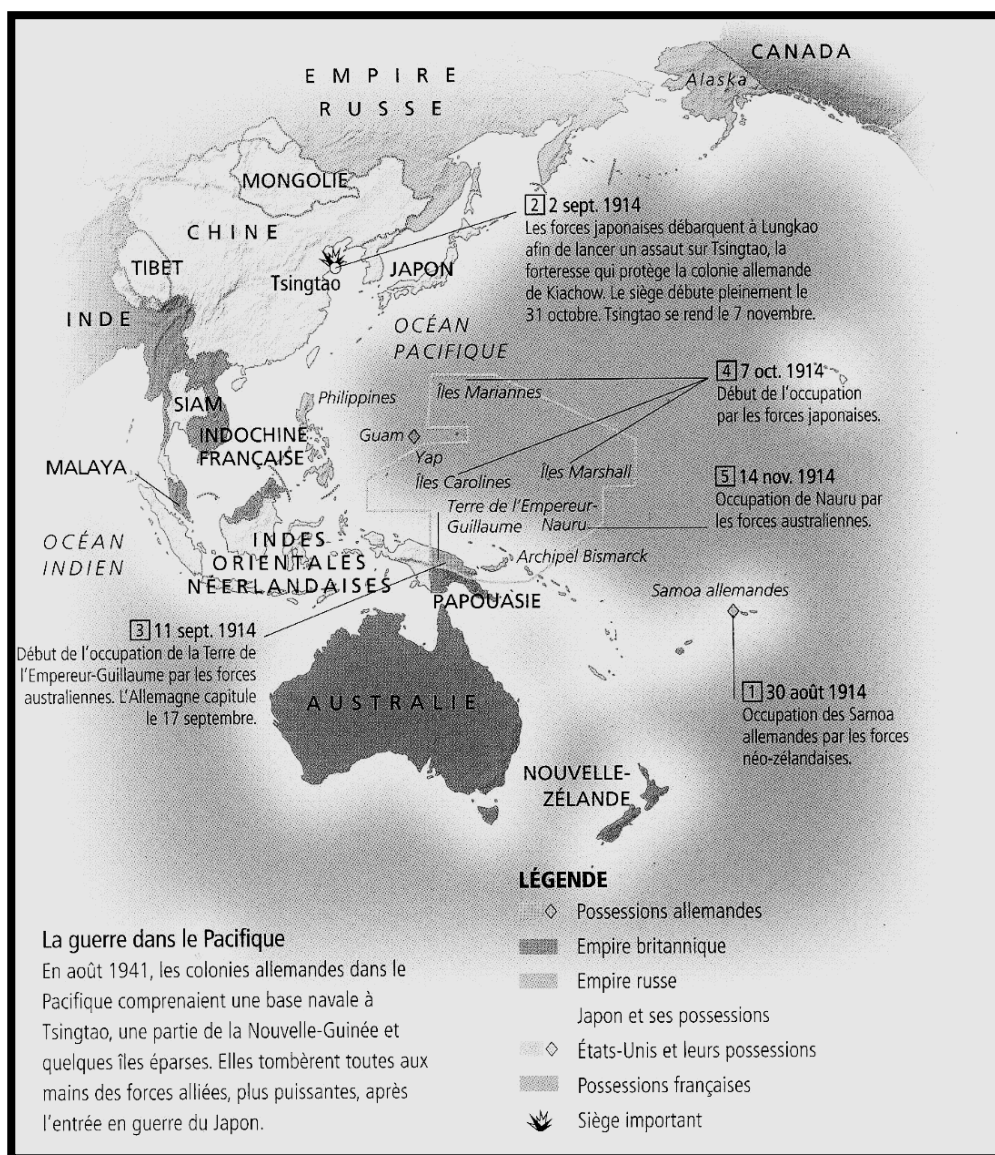
- ✓ Au Nord de l'équateur, l'enclave de Tsingtao (Chine), terre allemande dans le Sud Est asiatique mais également les Iles Carolines (base de Jap), les îles Marshall et les îles Mariannes achetées à l'Espagne.
- ✓ Au Sud de l'équateur, les Iles Samoa allemandes (Apia), la terre de l'Empereur Guillaume (Rabaul), l'archipel Bismarck (Herbetsihe) et Nauru.

Elle y a installé plusieurs bases navales importantes. Le réseau de la compagnie Germano-néerlandaise permet aux intérêts allemands de se passer du monopole britannique dans le transport du télégraphe grâce aux accords conclus avec la compagnie américaine CCC.

La Guerre du Pacifique

Dans le Sud du Pacifique, la France dispose d'une flotte d'une dizaine d'unités pour défendre les territoires français¹ dont le croiseur *Montcalm* qui porte le pavillon de l'amiral HUGUET. Au moment de la déclaration de la Guerre, le croiseur cuirassier est en route vers Nouméa. Conformément à sa feuille de route, il rejoint la flotte britannique de l'amiral PATEY à Fidji. La flotte regroupée se rend à Apia pour la prise des Samoa allemandes le 30 août et de la Terre de Guillaume du 11 au 17 septembre. L'objectif des occupants est de prendre les centres radio que les Allemands détruisent avant de se rendre. Les Samoa sont placés sous le mandat de la Nouvelle Zélande. Les territoires de Nouvelle-Guinée sont confiés à l'Australie. Après cette campagne, le *Montcalm* abandonne alors la flotte britannique pour rejoindre Djibouti. On note quelques combats isolés contre l'escadre allemande du Pacifique à Penang (perte du *Mousquet*) et à Papeete (perte de la *Zélée*).

Tsingtao est défendu par une garnison allemande et austro-hongroise professionnelle et bien retranchée qui se bat courageusement contre les forces japonaises. Elle se défend pendant plus de deux mois à un contre dix avant de succomber. Toutes les îles allemandes de Micronésie (Salomon, Marshall et Mariannes) sont prises beaucoup plus aisément par les forces japonaises. L'administration japonaise prend possession de ces colonies conformément à l'accord avec les Britanniques. Les Japonais conservent les prisonniers allemands jusqu'en 1920. Les Etats-Unis contestent fermement le coup de force japonais contre les colonies allemandes en faisant état de leurs accords commerciaux avec les compagnies allemandes et néerlandaises.



¹ - BOUBIN-BOYER SYLVETTE, *De la Première Guerre mondiale en Océanie - Les guerres de tous les Calédoniens 1914-1919*, Diffusion Septentrion, Presses Universitaires, Thèse de doctorat, université de Lille, 2003.

► La conquête des colonies d'Afrique.

La guerre en Afrique

En Afrique, la France est engagée aux côtés des Britanniques au Togo et au Cameroun.

✓ Le Togo : la conquête du Togo par les corps expéditionnaires anglais venant de la Côte de l'Or et français venant du Dahomey est assez rapide. Elle se termine le 26 août par la chute du centre radio de Kamina. Les vainqueurs se répartissent les territoires au prorata de l'occupation du territoire conquis.

✓ Le Cameroun : le croiseur *Bruix* et la canonnière *Surprise* appuient les troupes franco-britanniques qui prennent Douala, son centre radio et sécurisent la bande côtière qui tombe en septembre 1914. Mais l'ensemble du territoire allemand, beaucoup plus vaste que le Togo, se défend jusqu'en 1916. Il faut une action coordonnée des troupes belges, portugaises, espagnoles et franco-anglaises pour pacifier l'ensemble de la colonie.

✓ Le Sud-Ouest africain (actuelle Namibie) : une guerre fratricide éclate car certains Boers choisissant le parti allemand et d'autres, le parti britannique. Les allemands se rendent le 9 juillet 1915, peu après la chute de Windhoek.

✓ Le Sud-Ouest africain (actuel Zimbabwe) : l'Afrique Orientale allemande est défendue par VON LETTOW-VORBECK qui, avec son armée de 10000 hommes bien équipés et entraînés, affronte à la fois les Britanniques, les Belges, les Portugais et les Africains du Sud. Les Britanniques devront faire venir des troupes du Kenya et d'Inde et engageront au final plus de 160000 hommes. Lorsque l'armistice est signé le 11 novembre, VON LETTOW-VORBECK combat toujours. Apprenant la fin de la guerre, il exige de ne pas être considéré comme vaincu, ce qu'il obtient. C'est en héros qu'il rentre en Allemagne.

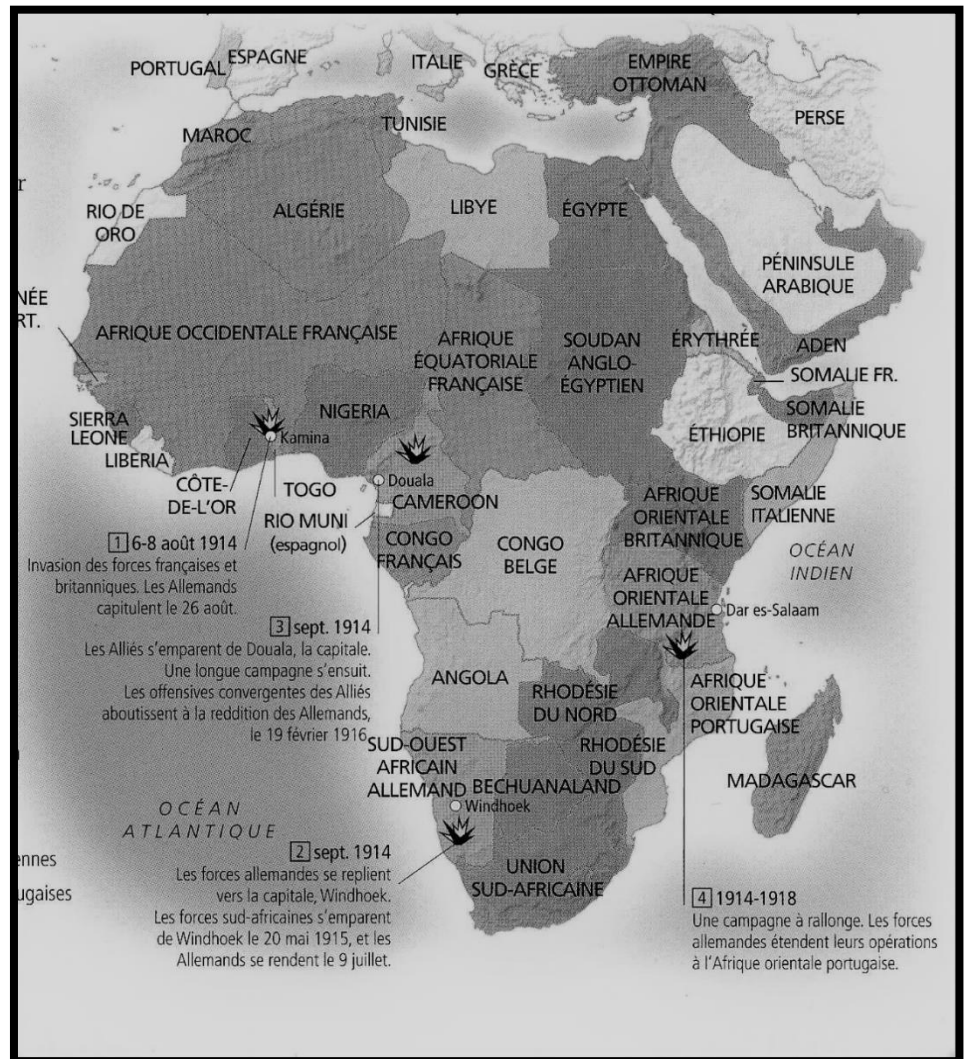
La fin de l'Empire colonial allemand permet aux alliés d'engager des troupes sur les différents fronts de la Grande Guerre pour compenser les énormes pertes causées au cours des batailles des frontières et de la course à la mer.

► Le verrouillage de la Manche. Les fusiliers marins à Dixmude.

Auto blindée sur l'Yser

Le 7 août, un premier régiment de fusiliers-marins est constitué pour surveiller Paris et sa banlieue, puis un second le 18 août. Le 23 août ils constituent une brigade de 6.000 marins confiée à l'Amiral RONARC'H.

La victoire de la Marne (6-10 septembre) libère la brigade. Renforcée d'une compagnie de mitrailleuses et pourvue d'un train de combat, elle est envoyée à Anvers au secours de l'armée belge. Elle s'arrête à Gand le 9 octobre, est rejointe par une division anglaise et une division canadienne. Ensemble, ces troupes réussissent à contenir les avant-gardes de l'armée allemande pour permettre à l'armée belge de s'écouler par la France.



L'armée sauvée, la ligne de l'Yser est choisie pour stabiliser le front. Nos marins doivent tenir Dixmude où l'armée allemande porte son effort maximum. Le combat débute le 16 octobre. Après 10 jours de corps à corps, les Belges inondent les marais le 26 octobre ce qui permet aux survivants de tenir derrière le remblai du chemin de fer jusqu'au 10 novembre. La brigade est relevée le 17 novembre. Elle a eu 3000 morts, blessés et prisonniers (16000 côté allemand). Ils devaient tenir 4 jours, ils auront tenu 25 jours.

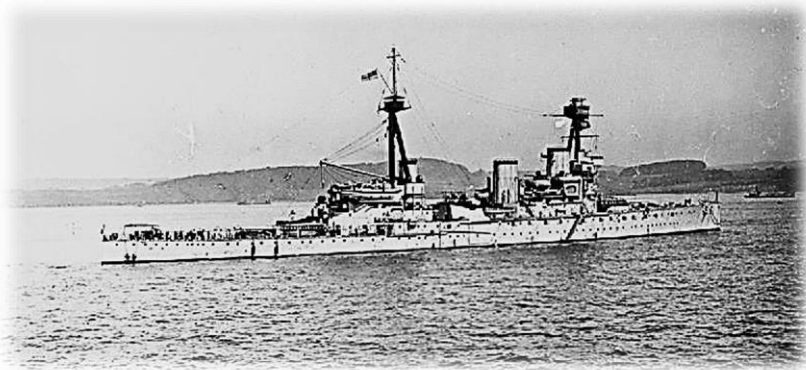


Bachot dur l'Yser

sions et les transports britanniques et de repousser les Allemands sur la côte de la mer du Nord au-delà d'Ypres. Les Allemands établiront leur base de sous-marins à Bruges mais les sous-marins ne pourront pas emprunter la Manche car les Franco-Anglais établissent des champs de mines le long de la côte flamande, posent des filets anti-sous-marins et organisent des missions de surveillance maritime et aérienne. Les sous-marins allemands empruntent le nord de l'Ecosse pour rejoindre le canal d'Irlande et l'Atlantique et couler les navires de commerce venant des Etats-Unis et du Canada.

► La Méditerranée, point faible du blocus contre l'Allemagne.

L'Amiral allemand SOUCHON, sur le croiseur de bataille *Goeben*, et le *Breslau* veulent éviter d'être bloqués en Adriatique. Ils en sortent, s'arrêtent charbonner à Messine et empruntent le canal de Messine vers le Sud. Les 4 août à l'aube, ils bombardent Bône et Philippeville à une heure d'intervalle et font route vers Constantinople au plus vite au nez des 3 croiseurs de bataille britannique (*HMS Inflexible*, *Indefatigable* et *Indomitable*) de l'amiral MILNE qui les attend au Nord de Messine. Dans leur route vers l'Est, les deux Allemands sont repérés le 6 août au soir par le *HMS Gloucester*. L'amiral MILNE estime que l'amiral TROUBRIDGE et la flotte d'Alexandrie vont intercepter les deux croiseurs allemands en route vers Constantinople. Or TROUBRIDGE estime qu'il est surclassé en vitesse et en puissance de feu et laisse filer les navires allemands d'autant que les Britanniques ne sont entrés en guerre que le 4 août 1914, et la France le 3 août...

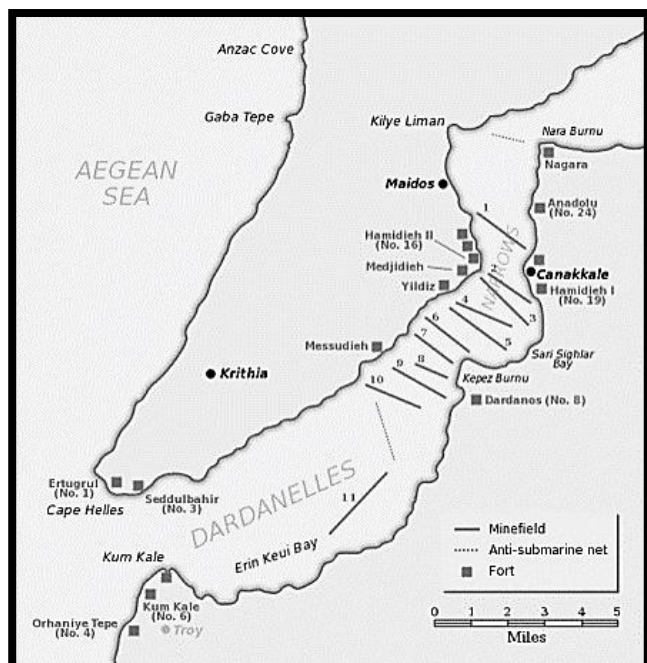


Le Goeben

se présente le 10 août devant les Dardanelles. Il transfère ses 2 navires à l'Empire Ottoman. SOUCHON devient leur commandant en chef et conserve ses équipages allemands.

Entre les 3 amiraux, les communications n'ont pas fonctionné. Mais l'Amirauté britannique ne s'y trompa pas : auditionné par une commission d'enquête, l'amiral TROUBRIDGE est traduit en cour martiale dès le début novembre 1914. Acquitté, en raison de l'imprécision des instructions sur l'engagement contre une force supérieure, il ne reçoit plus de commandement à la mer. Pour l'amiral MILNE, la sanction est identique.

En évitant de se battre et en permettant à SOUCHON de verrouiller les détroits, la flotte russe est bloquée en mer Noire. Par contre le blocus britannique est perméable. Ainsi pendant toute la guerre, le Moyen Orient reste ouvert aux Empires centraux. CHURCHILL, ministre de la Marine décide l'opération navale des Dardanelles aux si funestes conséquences pour la Marine française et les troupes alliées chargées de combattre à Gallipoli.



Les Dardanelles



Revenons à la flotte du Pacifique (Amiral SPEE) en route vers l'Allemagne. L'escadre a quitté Tsingtao dès le 30 juin 1914. Elle suit la crise européenne à la radio. SPEE entreprend de regrouper sa flotte en se dirigeant sur la route du Cap Horn tout en permettant à ses croiseurs légers, plus rapides (SMS *Nürnberg*, *Leipzig* et *Emden*) de se lancer dans une guerre de course contre la marine marchande britannique. Il fixe également deux objectifs, détruire les nœuds de télécommunications britanniques du Pacifique (île Fanning par le *Nürnberg* le 6 septembre) et de l'océan Indien (îles Cocos par l'*Emden*¹ le 9 novembre).

Le 14 septembre, la flotte se présente devant Apia, capitale des Samoa allemandes et se fait repérer par les britanniques. Constatant que le gouverneur allemand a été transféré prisonnier trois jours plus tôt, il décide de s'en prendre à Papeete où se trouve un stock de 5 000 tonnes de charbon de bonne qualité. Mais le commandant DESTREMEAU (canonnière *La Zélée*) s'efforce de mettre le port en état de défense. Lorsque les croiseurs cuirassés allemands se présentent, le 22 septembre, ils sont accueillis par quelques coups de canon. *La Zélée* est rapidement envoyée par le fond mais SPEE n'insiste pas. Il craint que le port soit protégé par des mines et que le charbon soit rendu inutilisable ; il renonce à forcer l'entrée du port et s'éloigne, mettant le cap sur les îles Marquises et l'île de Pâques.

Dès lors, la flotte est suivie par les Britanniques qui interceptent les messages radio. Le lieu de confrontation se situe au large des côtes chiliennes. Les britanniques sont inférieurs et SPEE manœuvre l'amiral CRADOCK. Le bilan est sévère : 2 croiseurs coulés avec leurs équipages soit 1654 morts. Les navires allemands n'ont qu'un blessé à bord. SPEE fait route sur Valparaiso pour charbonner et recevoir un accueil enthousiasme de la population allemande. Il se dirige vers l'Allemagne via le cap Horn. Son plan de route ne passe pas par les îles Malouines.

Les Britanniques ont profité de la faible vitesse de l'escadre allemande pour regrouper des forces supérieures avec les croiseurs de bataille *Invincible* et *Inflexible*, plus rapides que les navires allemands et munis de canons de 305 (contre 210). Les renforts arrivent le 7 décembre mais le vieux *Canopus* est toujours à Port Stanley. Lorsque la flotte de SPEE arrive à Port Stanley le 8 décembre au matin, il surprend la flotte britannique de l'amiral SURTESS toujours au port. Par contre, les navires allemands sont surpris par les salves du *Canopus* qu'ils pensaient absent.

Ils prennent la fuite avec 20 miles d'avance sur la flotte Britannique plus rapide. La flotte de SPEE est perdue. SPEE engage ses deux croiseurs de bataille *Shamhorst* et *Gneisenau* pour permettre aux autres navires de disparaître en mer... C'est inutile, l'hallali est proche et un seul navire le *Dresden* s'échappe temporairement, jusqu'au 15 mars 1915. Ce jour-là, les Britanniques le découvrent au large du Chili avec ses machines en panne dans l'archipel Juan Fernandez.

Une controverse n'est toujours par résolue parmi les historiens britanniques au sujet des messages reçus par SPEE. Un message d'intox a été reçu par SPEE signalant le *Canopus* en refit au Cap. Par contre, le message l'incitant à faire route sur Port Stanley n'est pas confirmé.

Quoi qu'il en soit, le 10 décembre 1914, il ne reste plus aucun navire de guerre allemand opérationnel dans les eaux internationales.

¹ L'épopée de l'*Emden* est tragique mais romanesque. Il détruit le *Mousquet* qui l'attaque courageusement à Penang. Lorsqu'il se trouve aux îles Cocos, mouillé près de son objectif, le Cdt Karl VON MULLER de l'*Emden* envoie son second, le capitaine VON MUCKE et une équipe procéder au sabotage des installations radio et sous-marines. L'*Emden* se retrouve alors face au croiseur *Sydney* plus puissant que lui. Il appareille en abandonnant son équipe à terre mais n'échappe pas à sa perte perdant 131 hommes (65 blessés) avant de se rendre. VON MUCKE et son équipe assistent à la fin de l'*Emden*. Ils s'emparèrent d'un petit trois-mâts goélette de cabotage, l'*Ayesha* et réussirent à fausser compagnie au *Sydney* à la faveur de la nuit, puis à traverser à la voile l'océan Indien et la mer Rouge dans des conditions très aventureuses avant de traverser les déserts d'Arabie et finalement rejoindre le cuirassé allemand SMS *Goeben* basé à Istanbul et l'amiral Wilhelm SOUCHON.

► La dissuasion s'impose en Mer du Nord. La bataille du Jutland (31 mai - 1 juin 1916).

Après plus de deux ans d'attente et plusieurs occasions manquées, la Grand Fleet britannique commandée par l'amiral John JELLICOE, réussit à contraindre la Flotte allemande de Haute Mer de la Marine impériale allemande, aux ordres de l'amiral Reinard SCHEER, à une grande confrontation au milieu de la mer du Nord. La bataille générale, impliquant au total 250 navires de tous types, commence à 18 h 30, le 31 mai 1916 et dure deux heures. A la suite des mauvaises conditions de visibilité et d'erreurs des Britanniques (des ordres contradictoires ou mal compris), elle ne fut pas décisive, malgré la supériorité numérique des britanniques. Cependant, JELLICOE réussit à couper la route de repli des navires allemands vers leurs ports, et pense avoir l'occasion d'une bataille décisive pour le lendemain matin. Mais SCHEER, déterminé à sauver sa flotte à n'importe quel prix, traverse le dispositif britannique à la faveur de la nuit et regagne sa base de Wilhelmshaven à l'abri des champs de mines allemands.

JELLICOE et David BEATTY eurent 6094 morts, 510 blessés et 177 prisonniers, et perdirent 3 croiseurs de bataille, 8 croiseurs cuirassiers et 8 destroyers. Reinhard SCHEER et Franz VON HIPPER eurent 2551 morts, 507 blessés, et perdirent 1 croiseur de bataille, 1 pré-drednought, 4 croiseurs légers et 5 torpilleurs. Chacun s'estime vainqueur. Les polémiques fleurissent pendant et après le conflit. J. JELLICOE et BEATTY considèrent que la radio était la grande fautive des malentendus. L'exécution et la traduction des ordres par radio demandent trop de temps à cause des opérateurs de radiotélégraphie. "Tant qu'un amiral ne parlerait pas directement dans un appareil avec son correspondant, il fallait mieux diriger la bataille avec des pavillons comme Nelson". JELLICOE était un familier des bons mots : opposé à la navigation en convoi, il expliquait : "Quelle idée d'offrir au loup tout un troupeau au lieu d'un mouton isolé".

JELLICOE n'eut plus l'occasion de combattre R. SCHEER dont la flotte resta blottie au fond des ports jusqu'en 1918.



3 - LES TRANSPORTS MARITIMES ET LES MARINS A TERRE.

► Les projections de troupe.

Le transfert du 19^e corps d'Afrique du Nord est planifié de longue date par les ministères de la Guerre et la Marine. Les armateurs ont mis leurs meilleurs navires et les équipages pour cette opération jugée prioritaire par **BOUÉ DE LAPEYRÈRE**. Les unités disponibles (actives et mobilisées) en Algérie et Tunisie permettent la mise sur pied de la 45^e DI comprenant deux brigades de deux régiments de marche chacune, représentant 12 bataillons (9 de zouaves et 3 de tirailleurs indigènes). Cette division, confiée au Général DRUDE est concentrée fin août en région parisienne et engagée pour la première fois lors de la bataille de la Marne (bataille de l'Ourcq). L'opération de projection entre l'Afrique du Nord et Sète est un grand succès puisque 30000 combattants et les chevaux se retrouvent dans la région parisienne le 5 septembre.

Le sauvetage de l'armée serbe est assuré en octobre 1915. En cette fin d'année, la Serbie est en retraite partout. Elle descend des montagnes vers la mer, mais avec des milliers de morts. Le 26 décembre 1915, le gouvernement français décide d'évacuer l'armée serbe d'Albanie. Une partie est dirigée sur la Tunisie et à Bizerte. Sur 13000 Serbes, 6000 sont dirigés sur l'hôpital (choléra). La majorité est transportée à Corfou. Avec l'aide de la flotte italienne, l'évacuation est achevée le 27 février (147000 hommes). Lorsque la santé de l'armée s'améliore, l'armée est transférée de Corfou à Salonique. L'armée serbe compte alors 279000 hommes et 76000 chevaux. Le camp retranché s'organise en attendant la bataille finale qui provoquera l'armistice de

l'armée turque le 30 octobre 1918. La Marine assurera le transport des troupes, des permissionnaires, des blessés, des malades du matériel de guerre et sanitaire 850000 hommes, 76200 chevaux, 1500000 tonnes de matériel.



D'autres transferts de personnels militaires et leur matériel ont eu lieu au cours du conflit : quatre brigades russes de Dalny en France à Salonique ainsi que du ravitaillement en Russie et Roumanie ainsi que du matériel militaire par Arkhangelsk et Mourmansk.

De même, entre l'Angleterre et la France pendant la durée de la guerre et, à partir de 1917, entre les Etats-Unis et la France. Si la logistique est fournie par le pays allié, la France fournit les structures d'accueil et les transports. Georges LEYGUES, ministre de la Marine, estime que plus de 2 millions d'hommes et un tonnage proportionnel de matériel et de munitions ont été transportés par la Marine française.

► Le transport des approvisionnements par la Marine marchande¹.

En 1914, la marine marchande compte encore 150 grands voiliers sur les lignes d'Amérique (transport de nitrate et de blé). On demande aux marins de transférer les troupes d'Afrique du Nord pour la guerre courte. Parmi les paquebots qui rentrent en France, quelques-uns sont transformés en croiseurs auxiliaires, les autres n'ont plus leurs marins pour repartir car ne reste dans la marine marchande que la moitié des cadres (capitaines et chefs mécaniciens). Pour la pêche, la situation est encore plus grave puisque les pêcheurs, non spécialisés et souvent analphabètes, sont incorporés dans l'armée de terre.

En 1915, il y a donc deux marines marchandes, celle qui se bat avec la Marine Nationale et celle qui ravitaille la métropole. Petit à petit, l'attention se porte vers la mer mais le gouvernement militaire est prépondérant. Après six mois de guerre, on se rend compte que l'Afrique du Nord ne peut pas ravitailler la métropole (850000 quintaux de blé, 550000 quintaux d'orge en 1914). Le front demande 1500 tonnes de viande. Les usines de guerre demandent du coton, des acides, de l'acier, du nickel et du cuivre. L'armée demande des chevaux (artillerie) et du charbon. Les infrastructures portuaires sont redistribuées car Dunkerque par exemple est trop près du front, Le Havre est mal desservi par voies ferrées contrairement à Rouen, et Saint Nazaire et Nantes sont idéalement placés. Marseille est le port de stockage et de transformation idéal. Les navires en mer deviennent la cible des sous-marins allemands et il est facile à un canon de couler un fragile cargo, moyen économique par rapport aux torpilles.



En 1916, les ports sont encombrés (insuffisance de grues, d'aires de stockage et de moyens de transport). Nous avons trop de pertes en mer. Les approches des ports sont des zones dangereuses. La guerre des mines commence en 1916. La Marine Nationale crée des escadrilles de dragueurs et pour compenser les pertes, on achète des navires à l'étranger (loi du 13 avril 1917). On invente le remorquage par les cargos de voiliers démâtés pour amener du charbon de Cardiff (dont le prix passe au Havre de 8 francs en octobre 1914 à 42 francs en mars 1916 et à Marseille de 14 francs à 125 francs). Les transporteurs Norvégiens, Suédois, Hollandais et Danois touchent des dividendes exorbitants justifiés par des risques croissants qui se répercutent sur les coûts d'affrètement.

En 1917, la guerre sous-marine totale est décrétée par l'Allemagne. Les prix du fret s'envolent avec les coûts des assurances et la dépendance des compagnies étrangères. L'Armée réquisitionne les meilleures unités, les chantiers produisent peu de navires (absence de personnel), leurs production étant orientée vers l'armement. C'est l'année des restrictions et de l'envolée des prix des biens de consommation (sucre, huile, lait œufs, produits combustibles, viande etc...).

L'année 1918 s'annonce avec une évaluation des besoins bien précis : 30 millions de tonnes de charbon, 800000 tonnes de pétrole, 600000 tonnes d'essence, 1 million de tonnes d'acier et 3 millions de tonnes de céréales. Les transports ferroviaires assurent la distribution mais l'aviation allemande devient plus performante et commence à bombarder les gares. L'engorgement se généralise dans les ports d'origine : 45000 wagons attendent à New York. Pourtant on construit 600 mètres de quai supplémentaires à Bordeaux, ainsi qu'à Marseille, Dieppe et Boulogne. Cette année-là, l'Allemagne est encore plus étouffée par le blocus. Les privations de l'arrière, l'inactivité de la flotte de guerre est la source de révoltes dans les villes et dans les ports.

¹ SAIBENE (Marc). *La Marine Marchande française (1914-1918)*. Marines Editions, 2011.

► Les marins à terre.

Dès la déclaration de la guerre, on charge la Marine de la protection de Paris avec un premier régiment de fusiliers créé le 7 août. Un second régiment de fusiliers est constitué le 18 août. Il est envoyé en Belgique sous le commandement de l'Amiral RONARC'H pour aider l'Armée belge. Après la Marne, le gouvernement doit résoudre un obstacle critique : la faiblesse de notre artillerie lourde et on découvre que notre marine défend toujours sa côte Atlantique et la Manche contre l'ennemi traditionnel de la Marine : l'Anglais. Le gouvernement demande aux canonnières marins d'aider l'artillerie dans la protection des unités au front et de préparer les offensives, et au génie maritime de reconstruire les ouvrages d'art.

✓ Les canonnières marins.

Paris dégagé, les canonnières sont engagés sur le front à Toul, Belfort et Verdun. A Verdun, les marins règlent si bien leurs pièces qu'en moins d'une semaine, les pièces ennemies de 150 et 210 sont réduites au silence.

En août 1914, on envoie également des marins dans l'Armée d'Orient en Serbie pour détruire les pièces de Cattaro. Le 25 octobre 1914, des canonnières partent de Toulon pour libérer Belgrade le 30 août avec l'armée serbe. Mais la pression germano-austro-bulgare est trop forte et ils suivent l'armée serbe en retraite jusqu'en Albanie. Aux Dardanelles, le général AMADE fait installer des canons de Marine dès mai 1915 contre les pièces allemandes. Elles tirent jusqu'en janvier 1916 puis évacuent la presqu'île de Gallipoli. Les canons de Marine sont installés partout, sur terre, sur les dunes, dans les marais, sur des péniches.

L'artillerie de Marine est à Verdun le 21 février 1916. Elle est placée dans les premières lignes ripostant à l'artillerie allemande jusqu'à l'épuisement des munitions. Les pièces sont sabotées avant de se replier mais d'autres sont installées en deuxième ligne pour contenir l'ennemi. Ensuite, elles préparent la contre-attaque jusqu'à la victoire finale à Verdun.

Les canonnières sont à Noyon et Montdidier pendant l'hiver 1917-1918, puis dans les Flandres en mai et juin, puis sur la Marne en juin 1918. Ils opèrent sur des péniches pour appuyer l'offensive. En mars 1918, la Marine est sur tous les fronts en Picardie et en Champagne. Partout les pièces de bord de grande portée, avec un réglage de précision, une facilité de transport par voie ferrée ou route, sont mises en batterie rapidement et surtout servies par des opérateurs formés et expérimentés, commandés par les amiraux AMET et JÉHENNE.

✓ Les canonnières fluviales.

Elles sont construites par la marine à la demande du Ministère de la guerre en 1915 et armées de canons de 14 et 16 cm. On en trouve en opération quotidienne sur les nombreux canaux de la région et sur toute les grandes opérations se septembre 1915 à 1918.

La canonnière peut se déplacer à tout moment et porter une batterie puissante. Elle dispose de l'eau nécessaire sur place et n'encombre pas les routes. Les marins qui se retrouvent à bord sont bien formés et expérimentés. La mise en œuvre est très rapide. Le tir est précis et rapide. Les portées pratiques sont de 15 km (14 cm) et 12,5 km (10 cm). Trois groupes de batteries fluviales ont été exploitées pendant la guerre.

✓ Les péniches-canonnières.

En 1915 et 1916, la flottille de la Meuse opérant de Verdun à Saint-Mihiel est constituée, une seconde est ensuite disponible pour protéger Nancy et Lunéville. D'autres opèrent sur le canal de l'Aisne à la Marne et sur le canal de l'Aisne pour protéger Dunkerque. En juillet 1918, les péniches-canonnières accompagnent les offensives de Mangin et Degoutte sur Soissons.

✓ Les compagnies de génie maritime.

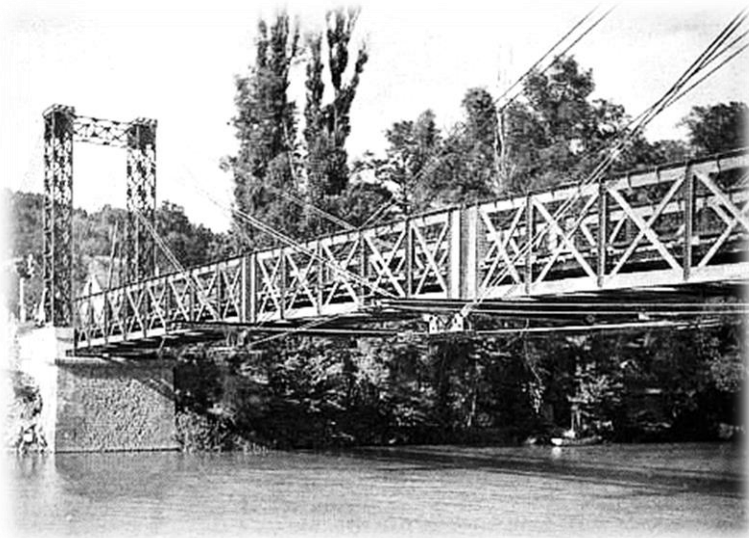
Avant la Marne, lors de sa retraite, l'armée française a détruit la plupart des ouvrages d'art en service (ponts, et viaducs) pour ralentir l'ennemi. En se retirant, l'ennemi fit sauter les ouvrages provisoires qu'il avait établis.

MILLERAND, ministre de la guerre, fit appel à la Marine pour constituer deux compagnies de génie maritime après la bataille de la Marne. Il s'agissait de reprendre la marche en avant et de poursuivre l'ennemi. Le lieutenant-colonel



PINGEAUD (Ingénieur des Ponts et Chaussées) remet les plans d'un nouveau matériel que la Marine, devait construire et installer. Elle assure cette nouvelle tâche de décembre 1914 jusqu'à la fin de la guerre. Le premier pont est construit à Verberie sur l'Oise en 9 jours. Il avait 74 mètres. Les compagnies de génie maritime ont été spécialisées dans plusieurs types de ponts (PINGEAUD, GISCLARD, GILLE, ponts en charpente, en fer et bois, ponts tournants).

Les ponts devaient supporter des charges variables entre 15 à 40 tonnes pour supporter de charges de l'artillerie ou les voies ferrées. A partir de l'attaque finale, le 18 juillet, les compagnies de génie maritime rétablissent les ouvrages d'art au fur et à mesure de la retraite de l'ennemi.



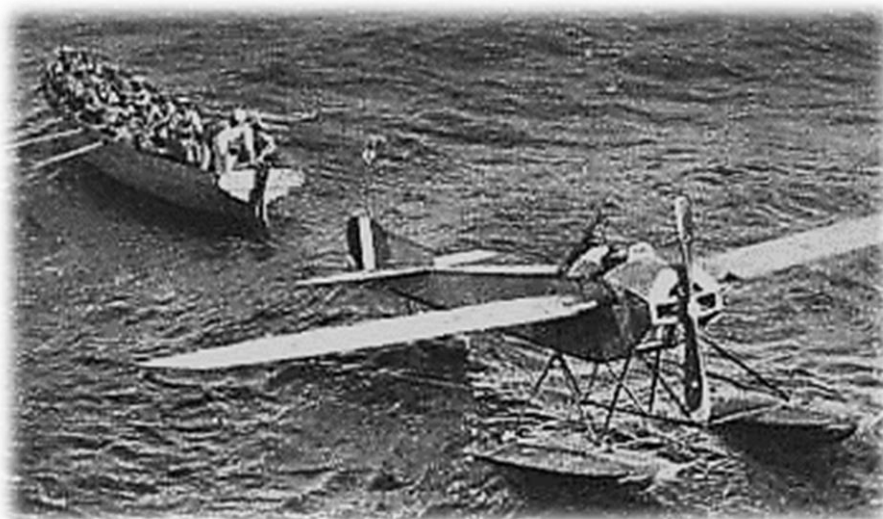
Le Pont d'Attigny

✓ **Les ingénieurs hydrographes détachés dans l'artillerie.**

Le Service Géographique de l'Armée du Ministère de la Marine est mis à la disposition de la Guerre dès septembre 1914. Leurs compétences les conduisent à diriger les "*groupes de canevas de tir*" pour établir des plans directeurs pour l'organisation et le réglage du tir. Ce travail consiste à pointer les objectifs invisibles pour les pointeurs mais repérés avec précision sur les cartes.

Les géographes ont donc revisité et complété le canevas des points géodésiques pour raccorder tous les plans directeurs couvrant le front. Le terrain est recouvert d'un quadrillage en kilomètres à partir d'une même origine. Enfin, les canevas de tir ont été établis en tenant compte de l'apport des photos aériennes. Sur ce plan, l'Armée française a rapidement eu une grande supériorité sur l'armée allemande.

► **L'aéronautique maritime.**



L'aviation maritime s'est développée entre 1914 et 1918 au point de devenir essentielle dans les opérations navales. En 1914, l'aviation maritime comprenait une seule composante de 8 appareils. La deuxième composante, l'aérostation maritime est créée en 1916 et comprend 5 dirigeables (les ballons captifs apparaissent en 1917). En janvier 1918, les escadrilles côtières disposaient de 144 avions, 29 dirigeables et 80 ballons captifs (200 en novembre 1918).

Le service de l'aviation maritime est d'abord utilisé comme organe de reconnaissance, avec quelques bombes très faibles à bord des avions en

1914. Les avions informent les patrouilleurs des bâtiments de commerce qui pouvaient fuir. A partir de 1917 et 1918, des bombes puissantes sont embarquées ce qui augmente leur valeur offensive. Les patrouilles aériennes sont multipliées vers le milieu de 1918, repoussant les sous-marins au large. Elles couvrent les colonies ce qui permet une efficace protection du commerce maritime côtier.

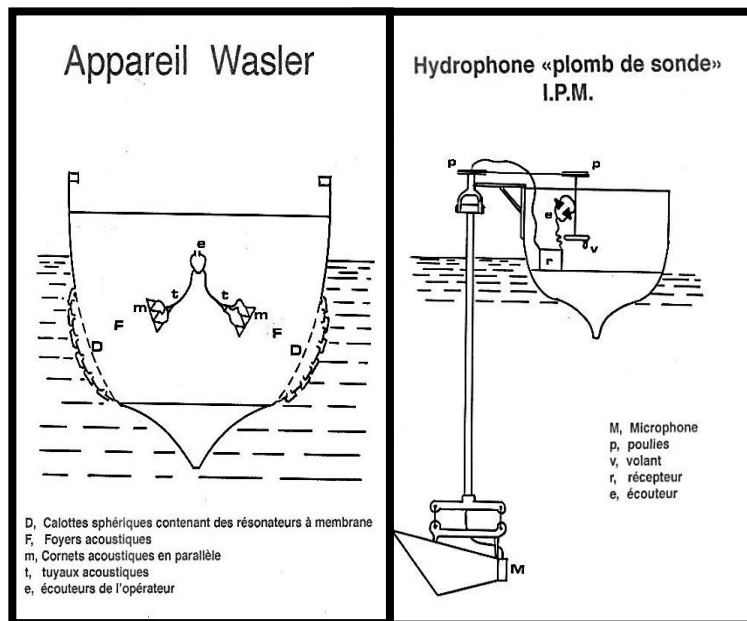
L'aérostation a été développée initialement (dirigeables) pour rechercher les sous-marins et plusieurs attaques ont été réussies. A partir de 1917, dirigeables et ballons captifs sont réservés à l'escorte directe des convois et à la recherche des champs de mines. Il est difficile de quantifier les avantages de l'aérostation mais les patrouilles aériennes suffisaient pour mettre les sous-marins en fuite.

► **Le travail et la recherche dans les arsenaux.**

Il faut admettre qu'en 1914, les arsenaux de la Marine disposent d'un personnel technique et opérationnel de qualité qui travaille dans des laboratoires et des ateliers bien équipés. Ils se sont reconvertis pour produire du matériel d'armement au détriment de la construction des navires. Ils ont également accueilli dans leurs laboratoires des scientifiques de renom. C'est ainsi que Paul LANGEVIN qui recherche une méthode de détection des sous-marins immobiles au fond de la mer s'est installé à Toulon avec son équipe.

Les arsenaux ont été mobilisés comme l'Université et l'Industrie pour constituer une force nationale d'innovation. La marine a été associée au développement de la radio, de l'artillerie, dans les ponts et chaudières et dans la lutte sous-marine (détection des sous-marins et mise au point d'armes nouvelles). Citons en particulier les développements tournés vers la lutte contre les sous-marins :

- L'hydrophone de WALSER, du nom d'un officier de marine. Il permet de déceler un sous-marin en mer par la détection de son bruit.
- Les microphones de LOTH mouillés à poste fixe au large du port ou d'une rade.
- Des appareils de télégraphie sans fil.
- Des stations radio-maritimes
- Des postes radiogoniométriques pour identifier des bâtiments (navires ou sous-marins) au large. Ils ont permis d'identifier les navires transporteurs des troupes américaines.
- Equipement de dragage et destruction des mines.
- Perfectionnement des équipements d'optiques (périscopes, télémètres) pour le réglage des tirs.
- Développements de grenades, bombes sous-marines, glissières de lancement, etc.



4 - LA GUERRE SOUS-MARINE.

Les navires de guerre allemands en état de combattre dans les eaux internationales ont disparu après la bataille des îles Falkland le 14 décembre 1914. La bataille du Jutland (1er juin 1916) a dissuadé la Marine allemande de sortir de ses bases et elle est restée, bien protégée par des champs de mines jusqu'à l'Armistice. Pourtant le danger de mines et de sous-marins armés (canons et torpilles) est toujours bien présent dès août 1914.

À la fin de 1916, le blocus des empires centraux commençait à produire ses effets mais trois événements modifient le cours de la guerre :

- La décision allemande de la guerre sous-marine à outrance le 31 janvier 1917.
- L'entrée en guerre des États-Unis le 2 avril 1917, mais sans effet immédiat.
- La désorganisation de la Russie en octobre 1917 (Première révolution russe).

► La guerre sous-marine vue du côté allemand (Andreas MICHELSEN).

En août 1914, l'Allemagne possède 28 sous-marins dont 24 sont en ligne, la plupart le long de la Belgique. Elle a 3 sous-marins en essais et 17 en construction.



Pour Andreas MICHELSEN¹¹, l'idée est d'abord de vérifier la capacité de résistance des équipages en mer et vérifier si des opérations de plus d'une semaine étaient acceptables. Avant la guerre, les sous-marins tenaient 5 jours en mer, 11 jours (U-20) en octobre 1914, 18 jours (U-21) en mai 1915, 25 jours (U-35) en juillet 1915, et 52 jours (U-53) aux États-Unis (Cdt Rose). Les croiseurs sous-marins pouvaient rester 3 mois en mer sans trouble pour la santé des équipages. Le 22 septembre 1914, le U-9 torpille à lui seul trois croiseurs britanniques : les HMS *Aboukir*, *Hoque* et *Cressy* conduisant les Britanniques à adopter la même stratégie que les Allemands et barricader leurs escadres de cuirassés.

En mai 1915, le U-20 coule le paquebot *Lusitania* et 1.195 personnes périrent en mer dont 123 étaient des civils américains (dont un célèbre producteur de théâtre et un membre de la famille VANDERBILT). Cet événement provoqua une forte hostilité de l'opinion publique américaine envers l'Allemagne. Le président américain W. WILSON menace l'Allemagne et exige réparation.

¹¹ MICHELSEN (Andreas), *La Guerre sous-marine 1914-1918*, Payot. L'auteur, Vice-amiral, a été le commandant supérieur des sous-marins de l'Allemagne pendant la Grande Guerre.

Pour éviter que les Etats-Unis ne lui déclarent la guerre, l'Allemagne suspend sa guerre sous-marine, ce qui n'entraîne pas l'adhésion totale de l'Etat-major allemand. Le 31 décembre 1915, l'Allemagne avait perdu 24 sous-marins sur 87 mis en service. Il lui en reste 63 et elle en a 150 sur cale. L'Etat-major allemand est toujours divisé sur la conduite à tenir vis-à-vis des Etats-Unis mais les faucons l'emportent : TIRPITZ démissionne le 16 mars 1916. Le tonnage coulé se rapproche de 400000 tonnes par mois à la fin 1916.

Le premier objectif allemand est de détruire la marine marchande mais l'ordre d'une guerre totale, « envoyer par le fond cargos, paquebots sans avertissement », ne viendra qu'en janvier 1917. Fin 1917, l'Allemagne possède encore 137 sous-marins sur 224 mis en service. La mer devient intenable pour les navires marchands. Mais les moyens de défense deviennent plus efficaces.

MICHELSSEN note les chiffres suivants pour le 1^{er} septembre 1918 :

18000 hommes (contre 1400 en temps de paix) étaient employés au service des sous-marins allemands (sous-marins et services annexes) dont 5467 sur les bâtiments (717 en temps de paix) sur les 160 sous-marins en service. Il avait alors enregistré 5132 morts (3226 par jugement, 1807 manquants, 83 par blessures en Allemagne et 16 en captivité).

Il avait enregistré la perte de 199 sous-marins dont 14 lors de l'évacuation des bases.

Il propose le palmarès des meilleurs commandants :

♦ Lothar VON ARNAUD DE LA PÉRIÈRE ¹	(U-35 et U-139)	400000 tonnes.
♦ Walther FORSTMANN	(U-39)	380000 tonnes.
♦ Max VALENTINER ²	(U-38 et U-157)	300000 tonnes.
♦ Otto STEINBRINCK ³	(U-X)	300000 tonnes.
♦ Hans ROSE	(U-53)	210000 tonnes.

► La défense anti sous-marine.

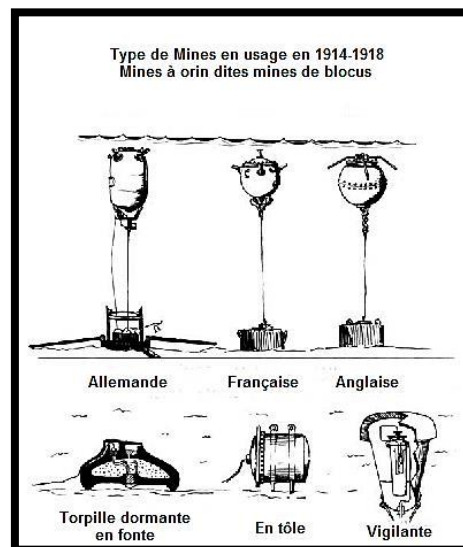
Les deux marines française et anglaise n'ont pas de moyens de lutte contre les sous-marins.

Les sous-marins n'ont pas de prédateurs et les navires marchands sont armés. Dès 1914, la réquisition de tout ce qui flotte permet d'étendre la surveillance à la Manche occidentale et à la Méditerranée (300 unités en 1915) et de poser des champs de mines la nuit, des filets de protection devant les ports. Egalement, les travaux de dérivation de câble pour le gouvernement français et elle en a réalisé un certain nombre avec succès. Il est difficile d'évaluer l'ampleur de l'avantage donné aux forces alliées qui ont conservé la maîtrise du réseau des câbles sous-marins ainsi que le contrôle des informations télégraphiques acheminées sur les câbles pendant la première Guerre mondiale.

Sur les côtes françaises, un réseau de surveillance aérienne est constitué de Brest à Dakar avec 35 centres d'aviation et 15 centres d'aérostation, 25 postes de combat, 1000 appareils, 51 dirigeables pour l'escorte des convois et la recherche de mines. La multiplication de navires de patrouilles armées est une solution (la France en possède 714 en 1917, 1148 en 1918).

Les navires de commerce sont armés, équipés de TSF, de canons, d'appareils de sauvetage, de fumigènes. Les Marines coopèrent et la France et les Etats-Unis imposent aux Britanniques la navigation des navires marchands en convois surveillés par des patrouilleurs. On recherche des méthodes de détection des sous-marins dans les arsenaux.

L'aviation maritime est constituée en escadrilles de chasse. De défensive, la lutte anti sous-marine passe à l'offensive grâce aux moyens de détection des sous-marins en mer et aux moyens de combat (mines et torpilles) développés par les arsenaux.



¹ Arnauld DE LA PÉRIÈRE prend le commandement de la marine allemande en Bretagne puis de tout l'ouest du littoral français. Il est promu au rang de vice-amiral le 1 février 1941. C'est au moment de son transfert à son nouveau poste dans le sud-ouest, qu'il est tué lorsque son avion s'écrase au décollage à l'aéroport du Bourget.

² Max VALENTINER est responsable de la destruction sans avertissement du SS *Persia* le 30 décembre 1915. Le bateau coula en cinq à dix minutes, tuant 343 des 519 passagers mais aussi le patrouilleur *Surprise* dans le port de Funchal le 3 décembre 1916, tuant 33 marins. En janvier 1940, VALENTINER est nommé commandant de groupe de la Commission d'homologation des sous-marins (UAK) pour le secteur de Kiel-Danzig, un poste qu'il occupe jusqu'en mars 1945. Il se retire le 30 mars 1945 de la Marine allemande.

³ Pendant la seconde guerre mondiale, STEINBRINCK travaille en tant que général des plénipotentiaires pour l'industrie. En août 1945, STEINBRINCK est arrêté par les Américains et comparait au Procès de Nuremberg pour appartenance à une organisation criminelle, la SS. Le 22 décembre 1947, il est condamné à 6 ans de prison. Gravement malade, il meurt au camp de Landsberg am Lech (Bavière) en 1949. Il est inhumé à Lippstadt.

Enfin, les causes des pertes de sous-marins allemands est variable selon les auteurs. Le C.F. LAURENS avance 170 pertes corps et bien avec une incertitude de 15 %, chiffres inférieurs à ceux présentés par MICHELSEN (185 unités + 14 détruits lors de l'évacuation des bases) :

Eléments de lutte anti-sous-marine.	Pertes allemandes.	
L'armement des bâtiments de commerce.	Canons patrouilleurs	10
La goniométrie des émissions radio.	Canons de bateaux-pièges	15
Les fumigènes.	Grenades	31
Le camouflage.	Filets remorqués	4
Les hydrophones Walser développés en 1917.	Mines remorquées	6
Les grenades sous-marines LV Guirard.	abordages	21
Les navires "Q".	Bombes d'avions	5
La boucle anti-sous-marine et les sonars arriveront à la fin de la guerre.	Barrages fixes (mines filets)	46
	Causes inconnues	12
	Total	170

EPILOGUE.

Des facteurs convergents s'opposent au rendement de la flotte sous-marine : main d'œuvre insuffisante en ouvriers de qualité, obligation de nettoyer la route des sous-marins (dragages anti-mines de la Flotte). La guerre sous-marine devient inefficace. Le 29 septembre 1918, la Marine allemande évacue Bruges, puis Pola et Cattaro. Le repli de Méditerranée s'accompagne de la destruction de 10 sous-marins.

▪ Les mutineries de Kiel (3 novembre 1918) :

Le 29 octobre des rébellions éclatent dans la Flotte de Haute Mer. La révolte gagne Kiel le 3 novembre, puis Wilhelmshaven car les marins refusent de livrer une bataille "pour l'honneur". La vague révolutionnaire gagne toute l'Allemagne. GUILLAUME refuse d'abdiquer : il est contraint le 9 novembre. L'état-major demande que soit signé l'armistice. Le gouvernement de la nouvelle République allemande le signe dans la forêt de Compiègne, à Rethondes, le 11 novembre 1918, dans le train du maréchal FOCH, alors que les troupes canadiennes lancent la dernière offensive de la guerre en attaquant Mons, en Belgique. Ainsi, les Allemands n'auront pas connu la guerre sur leur territoire, ayant campé pendant quatre ans en terre ennemie. Ils imaginaient mal d'être vraiment vaincus.

▪ Le sabordage de la flotte allemande à Scapa Flow (21 juin 1919).

L'activité de la Flotte sous-marine allemande est terminée et la Flotte britannique l'oblige à se rendre en Ecosse vers son destin. Le sabordage se produit dans la baie de Scapa Flow (une baie de l'archipel des Orcades située dans le nord de l'Ecosse) avant la signature du Traité de Versailles afin d'éviter que ces navires soient partagés entre les marines des puissances victorieuses, comme les câbles sous-marins et les navires-câbliers. C'est le chef de la flotte, le vice-amiral VON REUTER, qui ordonne aux équipes de gardiennage allemandes de les saborder. Le sabordage est réalisé le 21 juin 1919. Les gardes britanniques des navires réussirent à en faire échouer quelques-uns sur la plage, mais 52 des 74 navires coulèrent. Plusieurs épaves ont été renflouées et ferraillées par la suite. Celles qui restent attirent aujourd'hui les plongeurs. Le sabordage couta la vie à 9 soldats allemands. Onze cuirassés, cinq croiseurs de bataille, huit croiseurs et vingt-cinq destroyers de la Grande Flotte étaient internés à Scapa Flow selon les termes de l'Armistice du 11 novembre 1918, tandis que les négociations se poursuivaient sur l'avenir des navires.

▪ Le traité de Versailles (28 juin 1919).

Le traité de paix est signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés à l'issue de la première Guerre Mondiale. Elaboré au cours de la conférence de Paris, le traité fut signé dans la galerie des Glaces du château de Versailles et promulgué le 10 janvier 1920. Il annonce la création de la Société des Nations (SDN) et détermine les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés. Celle-ci, qui n'était pas représentée au cours de la conférence, fut privée de ses colonies, de ses câbles sous-marins et de ses câbliers et d'une partie de ses droits militaires, amputée de certains territoires et astreinte à de lourdes réparations économiques.

BIBLIOGRAPHIE.

- LEYGUES (Georges), *Les marins de France*, Berger-Levrault, Nancy, Paris, Strasbourg, 1921.
- MICHELSEN (Andreas), *La guerre sous-marine 1914-1918*, Payot, Paris.
- CA CAMPBELL (Gordon), *Mes navires mystérieux*, Payot, Paris.
- DELANNOY (Gilbert), *Citations à l'ordre de l'armée des formations et bâtiments de la Marine française pendant la guerre 1914-1918*, Les Presses du Midi, Toulon, 2014.
- SAIBENE (Marc), *La Marine marchande française 1914-1918*, Marines Editions, Rennes, 2011.
- LAURENS, *Capitaine de Frégate, La guerre sous-marine*, Document du Sce Historique de la Marine.
- Livre du centenaire* de la Great Northern Telegraph Company (GNTC), Copenhague, 1969.
- SALVADOR (René) etc., *Du Morse à l'Internet*, AACSM Toulon, 2005.
- LESAGE (Charles), *Les câbles sous-marins allemands*, Plon, Nourrit et Co, 1915.
- GRISSET (Pascal), *Les télécommunications transatlantiques de la France*, Editions Rive Droite, 1996.
- HAIGH (Kenneth R), *Cables and Submarine cables*, Bowman-Rocastle, Londres, 1978.
- BARTY-KING (Hugh), *Girdle round the earth*, Heinemann, Londres, 1979.
- VIERUS (Dieter), *Kabelleger aus aller Welt*, Transpress, Berlin, 1989.
- RIZZO (Jean-Louis), *Alexandre Millerand*, L'Harmattan, Paris, 2013.

**" LE PETIT COMMERCE D'AUTREFOIS
DANS LE CŒUR DE VILLE DE LA SEYNE ".**

Par Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET.



Salle comble pour cette dernière conférence de l'année 2016 !!! Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET ont régalié l'assistance, venue en nombre, de leurs anecdotes et de leurs souvenirs, lesquels étaient partagés, avec émotion, par ce public de Seynoises et de Seynois si attachés à notre belle cité.

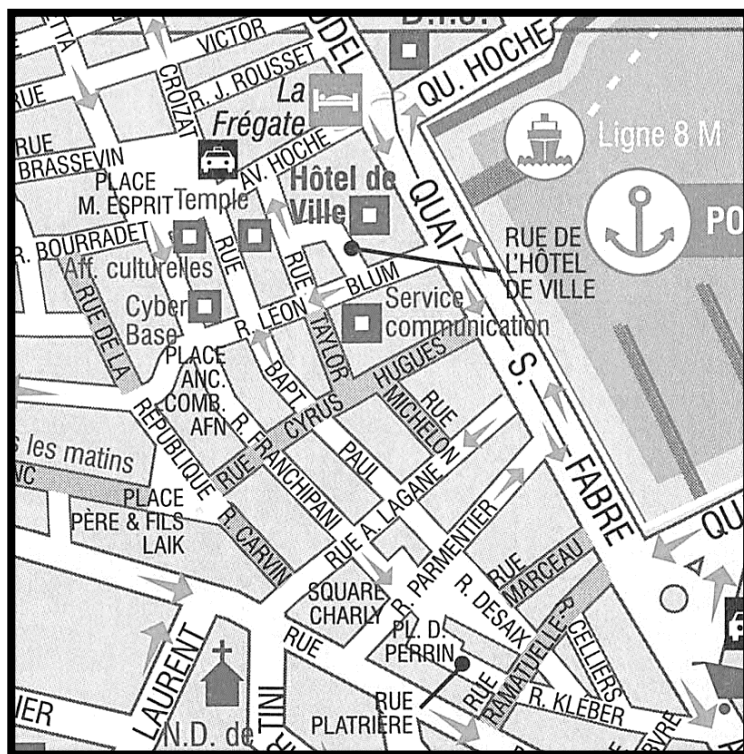
INTRODUCTION ET GENERALITES SUR LE PETIT COMMERCE D'AUTREFOIS.

Cette conférence va vous replonger dans "un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître...". Sans être des passésistes impénitents, nous allons en effet vous parler de notre chère ville de La Seyne, de son centre ancien, dans les années 50 jusqu'au début des années 60. Une époque où notre cité, et notamment ses petits commerçants et artisans, avait une activité grouillante.

Pourquoi cette période ? Parce qu'elle correspond à notre enfance et à notre adolescence. Car chacun sait que cette période de 6 à 18 ans est essentielle pour un individu. C'est là que nous découvrons le monde qui nous entoure, que nous nous ouvrons à la vie et que ces premières images restent gravées, restent vivaces tout au long de notre vie. Même lorsqu'un jour on peut perdre plus ou moins la mémoire des faits récents, les souvenirs d'enfance restent presque toujours intacts.

Et lorsqu'on a passé son enfance dans les rues du centre ancien, qu'est ce qui nous a le plus frappé ? Ce sont les petits commerçants et artisans, leurs boutiques, leurs étalages qui étaient au niveau de nos yeux.





Tous ces modestes, ces sans-grade, ces anonymes parfois, ont beaucoup contribué à faire vivre notre ville, à la rendre, à l'époque, attrayante. (Aujourd'hui, ... hélas !). Nous avons donc décidé de parler d'eux, de les rappeler à votre souvenir pour qu'ils ne soient pas oubliés, mais en nous concentrant sur un polygone du cœur de ville limité par les artères suivantes : rue Franchipani, rue Lagane, rue Carvin, place du Marché, rue Cyrus-Hugues, quai Saturnin Fabre.

Nos propos sont illustrés par une iconographie quelque peu disparate vu que les photographies du cœur de ville à cette époque sont peu nombreuses, nous obligeant à utiliser soit des cartes postales plus anciennes, soit des photographies récentes, soit encore des caricatures réalisées par CHARLY et enfin des publicités (des "réclames", comme on disait autrefois).

A l'époque, le cœur de ville était florissant. Nos Chantiers étaient en pleine activité ; la grande majorité des Seynois vivaient à distance de marche du centre et ils savaient marcher ; il n'y avait pas encore de quartiers périphériques hyper urbanisés ; très peu possédaient une voiture ; moins de femmes travaillaient ; on n'avait pas de réfrigérateur. On allait donc au marché presque tous les jours. C'était l'époque où il n'y avait encore aucune grande surface ou centre commercial à l'extérieur de la ville !

Chaque famille seynoise était ainsi familière de quelques petits commerces qui avaient sa préférence. Et ces petits commerces ont tellement marqué nos jeunes années que, plus d'un demi-siècle plus tard, à l'évocation d'un nom de profession, resurgissent instantanément des noms.



Plusieurs versions de cette liste des professions ont été créées. Celle qui couvre toute la commune, y compris les quartiers périphériques, constitue un document de 60 pages ! Nous en avons extrait une seconde version limitée au centre-ville et une troisième version limitée au polygone des rues dont il est question dans cette conférence. Mais l'important, c'est que, une fois les données entrées dans cette base informatique, on peut ensuite les traiter de différentes manières :

Par exemple, en extraire tous les représentants d'une profession à une époque donnée (liste des bars-tabac, des bouchers, des coiffeurs, des médecins,...).

ICI, LES COIFFEURS...

BALLONE Jean, 7 place Martel-Esprit.
BARBIER Pierre, 1 place Martel-Esprit.
BENARD M., quai Saturnin-Fabre.
BERNARD Henri, 18 rue Hoche.
BERRUTTI Aimé, 11 rue Taylor.
BLANC Louis, Mar-Vivo.
BOURGUIGNON Eugène, 41 avenue Gambetta.
BOYER, 18 rue Hoche.
BRANTI René, 1 place Martel-Esprit.
CAMPUS Progino, 14 rue Baptistin-Paul.
DEMANGIN, 57 cours Louis-Blanc.
GAINO Charles, rue Victor-Hugo.
GANDOLFO Barthélémy, 11 rue Nicolas Chapuis.
GIGLI Hector, 4 rue Lagane.
GIGLI Lambert, 18 avenue Gambetta.
GUIRAGOSSIAN Charles, 31 quai Gabriel-Péri.

JAUFFRET Germain, 29 rue Franchipani.
JAUFFRET Marcel, 29 rue Franchipani.
KLEIN René, Mar-Vivo.
LORA, rond-point des Sablettes.
LUPANO (M. et M^{me}), rond-point des Sablettes.
MURONI Joseph, quai Saturnin-Fabre.
NICOLAI, 5 bis rue Gambetta.
PAIANO Louis, 2 rue Nicolas-Chapuis.
PARDINI et **BARRACHINI**, 15 quai Gabriel-Péri.
PICHE Edouard, 5 rue Lagane.
PIOPA Laurent, Tamaris.
PONS Alexandre, rond-point des Sablettes.
REVERDITO André, boulevard Jean-Jaurès.
ROUX Auguste, 8 boulevard Jean-Jaurès.
Salon CHARLES, quai François-Bernard.
SIRI Jean-Baptiste, route de Balaguier.
ZONINI M., 55 avenue Gambetta.

Ou encore, une liste de tous les commerces d'une rue déterminée, avec la possibilité de les reclasser dans l'ordre des numéros de la rue.

LES COMMERCE DE LA RUE FRANCHIPANI.

BEURRES ET FROMAGES

MERIGI Emile, 34 rue Franchipani.

BONNETERIES

PONEL Paul, 18 rue Franchipani.

BOULANGERIES

CASTAGNE Marthe, 41 rue Franchipani.

ISNARDON, 5 rue Franchipani.

MAIA, 12 rue Franchipani.

QUERCIA, 5 rue Franchipani.

TOMI, 41 rue Franchipani.

CHAPELIERS

COSTE Jean-Baptiste, 43 rue Franchipani.

COIFFEURS

BERNARDINI, stand 13, rue Franchipani.

JAUFFRET, 29 rue Franchipani.

CONFECTION

MARIE-ROSE, 12 rue Franchipani.

MARTIN Auguste, 10 rue Franchipani.

VALENCE Angèle, 12 rue Franchipani.

MAÇONS

GUIGGI Alexandre, 41 rue Franchipani.

MAROQUINERIE (MAGASINS DE)

BRUN, 9 rue Franchipani.

MATELASSIERS

GARCIN, 26 rue Franchipani.

MENUISERIES

CAMPODONICO, 37 rue Franchipani.

MERCERIES

MONTANELLI et **GHIBAUDO**, 4 rue Franchipani.

MODE

QUADRI Jeanne, 22 rue Franchipani.

NOUVEAUTES

PAPAZIAN, 14 rue Franchipani.

ŒUFS-VOLAILLES

QUEIROLO Anna, 31 rue Franchipani.

A titre d'exemple nous avons pu facilement reconstituer, 50 ans après, la suite des commerces de la rue Franchipani : le salon de coiffure JAUFFRET (n° 29) était alors suivi (au n° 31) de la marchande d'œufs et de volailles QUEIROLLO, puis (au n° 33) du cordonnier, puis (au n° 35) de la quincaillerie GAUDIN, puis (au n° 37) du menuisier CAMPODONICO, puis (au n° 39) du tailleur LA MAISON BLEUE, etc.

RUE FRANCHIPANI : CÔTÉ PAIR.

MONTANELLI et GHIBAUDO	4	Rue Franchipani	Mercerie	1960
"Aux Glycines"	6	Rue Franchipani	Maroquinerie - Cadeaux - Orfèvrerie	1964
PEGULU Marius	6	Rue Franchipani	Transports	1950
ANDREINI	8	Rue Franchipani	Pâtes alimentaires	1960
MARTIN Auguste	10	Rue Franchipani	Ameublement - Literie - Lingerie	1960
MAIA	12	Rue Franchipani	Boulangerie	1956
"Marie-Rose"	12	Rue Franchipani	Confection	1960
Confort Ménager (GAUDIN)	12	Rue Franchipani	Articles de ménage - Réfrigérateurs	1965
CERRATO Albain	14	Rue Franchipani	Alimentation (Détaillant)	1950
PAPAZIAN	14	Rue Franchipani	Nouveautés	1960
PAPAZIAN Pierre	14	Rue Franchipani	Assurances – Incendie - Crédit	1964
BERNARDINI et RUFFATO	18	Rue Franchipani.	Plombier - Sanitaire - Chauffage	1960
PONEL Paul	18	Rue Franchipani	Bonneterie	1956
?	18	Rue Franchipani	Philatélie	1962
GREGORI M.	18	Rue Franchipani	Optique - Oculistes	1965
QUADRI Jeanne	22	Rue Franchipani	Mode	1960
VERPILLOT R. (Centre Radio)	22	Rue Franchipani	Radio - T.S.F. - Télévision	1956
RUL Elisabeth	24	Rue Franchipani	Avocate	1960
GARCIN Paule et Jules	26	Rue Franchipani	Tapissier en meubles - Dentelles	1956

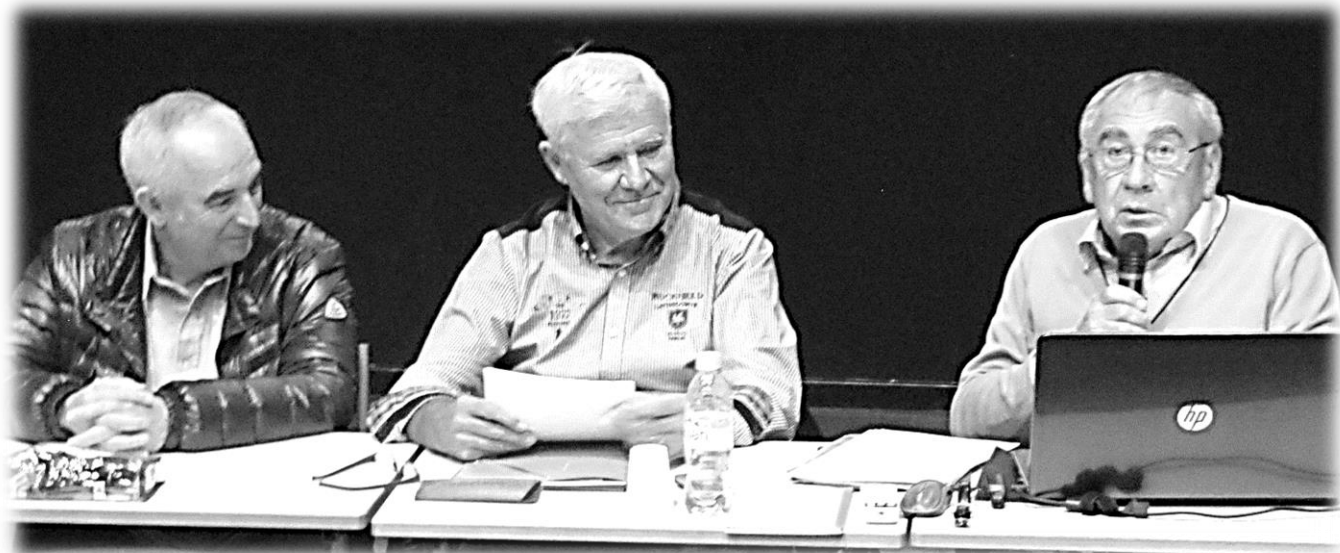
RUE FRANCHIPANI : CÔTÉ IMPAIR.

ISNARDON	5	Rue Franchipani	Boulangerie	1950
QUERCIA	5	Rue Franchipani	Boulangerie	1960
Chasse et Sport	13	Rue Franchipani	Armes et Munitions	1960
DEBRAY	15	Rue Franchipani	Alimentation (Détaillant)	1950
MELONA Jean	15	Rue Franchipani	Cordonnier (Réparations)	1950
GIRAUD	25	Rue Franchipani	Graines et Semences	1960
JAUFFRET Marcel	29	Rue Franchipani	Coiffeur (pour hommes)	1960
QUEIROLLO Anna	31	Rue Franchipani	Œufs - Volailles - Gibier	1950
GUIDI Thomas	33	Rue Franchipani	Cordonnier (Réparations)	1950
GAUDIN	35	Rue Franchipani	Quincaillerie - Articles de ménage	1960
CAMPODONICO Jean	37	Rue Franchipani	Menuiserie	1960
"La Maison Bleue" (R. SOUCIN)	39	Rue Franchipani	Tailleur - Confection	1960
CASTAGNE Marthe	41	Rue Franchipani	Boulangerie	1950
TOMI	41	Rue Franchipani	Boulangerie	1960
GUIGGI Alexandre	41	Rue Franchipani	Maçon	1960
COSTE Jean-Baptiste	43	Rue Franchipani	Chapelier	1960
BOURRY	45	Rue Franchipani	Boucherie chevaline	1960

Il s'agit donc d'un travail de fond, qui devrait avoir son utilité du point de vue de l'histoire locale et pour les archives municipales, mais qui reste indigeste et qui n'est pas présentable intégralement dans le cadre de cette conférence.

Car l'on a dit parfois que *"l'histoire ne vaut que par ses anecdotes, qui lui donnent du corps..."*.

Tel est l'objet de ce qui va suivre.



LES SOUVENIRS D'ENFANT DE MICHEL JAUFFRET, NE AU CENTRE-VILLE DE LA SEYNE.

Salon de coiffure JAUFFRET

"Dire que je suis né au centre-ville n'est pas peu dire. J'ai été conçu, d'après ma mère, au 2^e étage, je suis né au 1^{er} étage et j'ai travaillé toute ma vie au rez-de-chaussée du 29 rue Franchipani".

La rue Franchipani chère à ma jeunesse, combien de fois l'ai-je parcourue en riant, pleurant, chantant, espérant tout de la vie. Elle était pleine de diversités, de cris, d'odeurs ; il est vrai que tous les magasins, toutes les boutiques dégageaient leurs effluves propres, parfois agréables, parfois beaucoup moins.



Epicerie CHAPPET



A l'angle de la rue Cyrus Hugues se tenait l'épicerie CHAPPET avec son énorme bidon de 200 litres d'huile placé à l'encoignure de la porte. M. CHAPPET excellait à remplir les bouteilles d'huile avec sa pompe à bras en nous disant avec son accent de Lyon : "Voilà les gônes", accent et paroles qui nous faisaient rire car peu communs à cette époque-là. Son épicerie était pleine de tiroirs vitrés remplis de haricots, lentilles, petits pois secs, etc., mais c'est surtout son rayon "chocolats et autres friandises" qui nous faisaient saliver !

En face de l'épicerie, devenue par la suite NAVARRO CODEC, que dire de la boulangerie MELUGA, sinon que le boulanger, quand il avait trop chaud l'été, se couchait sur le trottoir pour trouver un peu de fraîcheur.

Le dimanche, après la vente du pain, les gens du quartier apportaient leurs plats cuisinés pour profiter du four et bénéficier d'une savoureuse cuisson. De bonnes odeurs se répandaient dans la rue. Quel bonheur pour nos narines : poulets, rôtis, agneaux et, l'été, les farcis. Après les plats principaux, les desserts. Pas besoin de mise en bouche pour se mettre en appétit !

A la pharmacie de M. TRIDON, "Grand Monsieur" toujours vêtu de sa blouse blanche, on entendait de la fenêtre de son laboratoire le bruit du pilon dans le mortier quand il faisait ses préparations. Son officine garnie de bocaux, flacons, fioles décorées d'étiquettes écrites en latin, représentait pour nous, enfants, le temple du savoir.

Dans La Seyne, seuls deux endroits : l'église et la pharmacie de M. TRIDON avaient le monopole de l'écriture en latin ! Aussi quand "Ce Monsieur" se débarrassait de ses petites fioles nous nous précipitions pour les récupérer et pour y loger n'importe quoi !



Autrefois Pharmacie Tridon, puis Excoffier, puis Tramoni

La pâtisserie PORTHES était le haut lieu de la gourmandise seynoise qu'elle partageait avec sa concurrente, la pâtisserie TISOT. Sa vitrine pleine de gâteaux faisait briller nos yeux de mille feux. Quel bonheur de voir ceux-ci alignés comme à la parade. Pour la fête des Rameaux, de merveilleux "rameaux" confectionnés à base de fruits confits pendaient au plafond, des œufs de Pâques joufflus à souhait nous faisaient envie. M. PORTHES, souvent nous faisait signe, car, par la fenêtre du rez-de-chaussée, il nous offrait des brioches parfois un peu trop cuites mais... délicieuses !

La mercerie PONEL était une petite boutique pour "Dames" où l'on trouvait boutons, fermetures éclair, fils, tout ce qui concernait la couture. Dans la vitrine trônaient des bustes, des bas, corsets et différents accessoires féminins. J'ai attendu l'adolescence pour m'y intéresser ! La mercerie PONEL a été tenue par la suite par M^{me} Veuve GIRAULT, dont le fils Jacques est un de nos brillants conférenciers. De nos jours, se trouve le chemisier PHILIPP. Avant le chemisier, il y a eu le libraire MASSON, et avant, un opticien.

Le salon de coiffure JAUFFRET, me concerne particulièrement. C'est là que je suis né, que j'ai grandi, appris mon métier et fait ma carrière de coiffeur. C'est mon grand-père qui, en 1925, a créé ce salon qui se trouvait avant au bout de la rue Berny, face à l'église. Mon père y a travaillé pendant 50 ans, je lui ai succédé en 1977. J'en ai vu passer du monde, entendu des histoires, "des vraies et des fausses". Le football était la grande passion de mon père et de son frère LUCIEN.



monnaie. Elle fumait pendant qu'on la coiffait. Après sa coupe de cheveux, elle réclamait une friction "Forvil" au parfum de Chypre (pour moi : c'était le comble de l'horreur !!!) Après avoir discuté un moment, elle se rendait rituellement faire le Tiercé chez LICHOU (au Grand Bar Seynois) où Jeannot LICHOU poinçonnait ses tickets.

Jeannot LICHOU, deuxième figure locale, était un ancien coiffeur reconverti dans le PMU. Il fumait des cigarettes "Boyards" ; ce tabac était si fort qu'il évoquait une usine d'incinération. C'était aussi un grand collègue du docteur TRUC, tous deux amateurs infatigables du Pastis.

Au début de la semaine, les commentaires sur le match allaient bon train et les stratégies à appliquer le dimanche suivant étaient mises en place !!! Parmi les figures locales coiffées au salon de mon père, je vais en citer trois :

Nous avions le plaisir de coiffer "GEORGETTE, la marchande de lait", figure emblématique de La Seyne. Elle arrivait le dimanche à midi après sa tournée, toujours le béret vissé sur la tête, son grand tablier rempli de pièces de



Troisième figure, le marchand de sciure. Il venait de Toulon et apportait de la sciure pour les magasins : boucheries, charcuteries, etc. Il sentait bon le bois... Il venait se faire raser au salon et pour attirer la clientèle et vendre ses sacs, il chantait dans les rues :

"C'est moi qui les fais,
"C'est moi qui les vends,
"C'est ma femme qui bouffe l'argent".

Que de souvenirs ! Que de visages ! Les ouvriers des Chantiers, ceux de l'Arsenal de Toulon, les employés de Mairie et tous ces braves gens qui nous ont fait vivre mon père et moi.

Voici la marchande de poules, M^{me} QUEROLLO, entourée de cages de volailles disposées sur le trottoir. "On en prenait plus avec le nez qu'avec la cuillère".

Heureusement pour nous, sa fille a changé de boutique, elle a ouvert un magasin de sport. Quel bonheur ! Parfois une pintade s'échappait de sa cage. M^{me} QUEROLLO venait demander de l'aide, alors tous les clients de la boutique sortaient pour essayer d'attraper le volatile qui souvent prenait son envol pour aller se percher sur une branche de platane au bas du marché. Le soir, M^{me} QUEROLLO prenait un grand seau d'eau et le lançait bien loin pour laver le trottoir et "le tour était joué" !



En face, chez la repasseuse ANTOINETTE, de grands éclats de rire fusaient. Dans cette boutique, s'affairaient plusieurs femmes autour d'une grande table. Toutes les histoires de "cocus" et autres étaient passées au "peigne fin". Quand ANTOINETTE a cessé ses activités, un salon de coiffure pour dames s'est créé "LUCIE COIFFURE". LUCIE y a exercé son métier durant de nombreuses années.

En face de chez ANTOINETTE, dans une petite échoppe, un petit cordonnier [Thomas GUIDI ?], aussi rabougri que son cuir, ressemelait les chaussures éculées de ses clients. Sur son crâne, une toque en cuir lui servait de couvre-chef. Son visage était parcheminé. Au plafond, pendait une am-

poule recouverte de chiures de mouches. Quand il nous a quittés, personne ne connaissait son âge. Il a vécu comme "une ombre". Lui a succédé un vannier qui venait de Toulouse. La boutique changea d'aspect. La clarté et l'exubérance firent place à la simplicité et à l'obscurité. Ce vannier avait la particularité d'être contrariant : "Pour, quand l'adversaire était contre et contre, quand l'adversaire était pour". Ce qui lui valut des désagréments. Un jour, un automobiliste passe trop près de son trottoir, le vannier l'interpelle, l'automobiliste réagit, il sort de son véhicule, l'attrape, le soulève et le suspend par le col de son vêtement contre le mur. Le vannier mesurait 1,45 m et le colosse 1,90 m !!! Depuis ce jour, il a changé de ton.

Près du vannier, au fond du couloir, officiait un artisan-tourneur, M. FANUCCI, un brave homme. Je prenais plaisir à le regarder faire marcher son tour, à toucher les copeaux en métal brillant que je comparais à des poissons argentés. A l'heure du repas, sa femme qui habitait au-dessus de l'atelier venait le chercher. Elle avait toujours un mot aimable à mon encontre : "Michou, tu es un beau petit", ce qui me faisait rire. Dans la chapellerie, face à l'échoppe du cordonnier, les clientes élégantes venaient commander des chapeaux et les essayer.

Le grand magasin de M. GAUDIN était le temple de la quincaillerie seynoise. On y trouvait son bonheur : vis, clous, tringles, etc. Je me souviens de M^{me} GAUDIN, vêtue de sa grande blouse, assise derrière sa caisse.

Combien de fois ai-je quémagné quelques clous, qu'elle me donnait bien volontiers. Enfant, j'étais plus attiré par le fer, le bois, que par la coiffure ! Mon grand fournisseur en bois c'était la menuiserie CAMPODONICO. C'est là que je récupérais toutes les tombées de bois. C'est ainsi que j'ai fabriqué pour ma mère une barrière pour protéger ses plantes sur le rebord de la fenêtre et, dès l'âge de 10 ans, une armoire à pharmacie avec une caisse en bois.



Voici maintenant la "Maison Bleue", haut lieu de la mode masculine des années 50-60. A cette époque, la mode n'avait guère d'importance pour moi. Je me souviens que M. SOUCIN, pour faire un peu de "réclame" (on dirait aujourd'hui de la pub), avait fait venir un automate comme attraction. Avec des garnements de mon âge, nous essayions de le dérider, de le faire rire en grimaçant le plus possible. M. SOUCIN, furieux, nous menaçait de faire intervenir la Police ; ce mot, à l'époque calmait nos ardeurs, comme l'expression "je vais le dire à ton maître d'école" et sécurisait les parents.

En face de la "Maison Bleue", il y avait un tapissier-décorateur, M. GARCIN. Il faisait à cette époque beaucoup plus dans les sommiers et les matelas ; il fallait le voir faire les sommiers, avec leurs gros ressorts, et les recouvrir de toile de jute. J'étais étonné quand, pour clouer ceux-ci, il remplissait sa bouche de semences de tapissier, il se couchait sur le sommier et avec son marteau, il clouait la bordure de celui-ci. J'avais toujours peur qu'il avale les clous.

Quand il faisait les matelas, il sortait sur le trottoir la machine à carder la laine. Souvent, une dame âgée venait l'aider dans cette tâche ingrate ; le soir, la personne était couverte de laine grise, qui la rendait encore plus vieille que ce qu'elle était.

La Maison Bleue



Autrefois Tilly, Papeterie-Journaux

M. GARCIN avait crainte à cette époque de l'avenir. Il est vrai que les nouvelles du monde n'étaient pas réjouissantes : guerre froide, de Corée, d'Indochine. Aussi avait-il décidé d'émigrer au Canada, ce qu'il fit un jour, pensant reprendre là-bas son métier de tapissier-décorateur pour sommiers et matelas. Mais, au Canada, ils étaient déjà dans la société de consommation et quand le matelas était usé, ils le jetaient. Il est revenu un an après. A sa place, il y a eu une boucherie, celle de M. TABUSSE, figure locale, avec toujours son mot aimable. Son fils lui succédera avec toujours autant de gentillesse.

Au coin de la rue, il y avait TILLY, papeterie-journaux. Tous les matins, mon père achetait les journaux : *République*, *Le Petit Varois*, *France-Football* et il me faisait plaisir en m'offrant *Spirou*, *Tintin*, *Vaillant* ; d'où mon goût pour la lecture, mes yeux brillaient devant tant de choses à lire.

Venons-en maintenant à la boulangerie de la Placette, la boulangerie CASTAGNE. Sur la placette actuelle, il y avait au sol les carrelages des maisons disparues lors des bombardements. C'était notre terrain de football et, quand on tirait les corners, on se précipitait chez CASTAGNE pour lui dire de se mettre devant la vitrine afin que le ballon ne frappe pas celle-ci. Il faut dire que le vitrier était cher après la guerre. M. CASTAGNE sortait, tout blanc, de son fournil, ce qui nous faisait beaucoup rire. Plus tard, M. CASTAGNE a vendu et a ouvert un glacier sur le port, le fameux "Royal Glacier".

Juste à côté, il y avait le chapelier, M. COSTE, spécialiste des chapeaux pour homme, casquettes, chapeaux mous, bérets basques. Ma mère m'avait acheté un superbe béret basque, que j'ai porté jusqu'à mon admission en classe de 6^e. Là, je n'ai plus voulu de béret sur la tête.

Pour finir avec cette partie de la rue Franchipani, il y avait la boucherie chevaline BOURRY.



Je vais maintenant vous parler de **la rue Lagane**, avec LABROUVE, électricien et SENEQUIER, marchand de cycles.

Quand c'était l'époque du Tour de France, un grand tableau noir était accroché à sa devanture et là, tous les soirs, il écrivait les noms des vainqueurs de l'étape : BOBET, ROBIC, COPPI, BARTALI... Nous voulions les imiter avec nos vélos tout rafistolés, ce qui occasionnait de nombreuses chutes où nos pleurs remplaçaient la sueur des valeureux coureurs.

Il y avait d'autres commerçants dont une boulangerie, un coiffeur, GIGLI, le plombier CLEMENT et, plus bas, la chemiserie-bonneterie MARRO.

Maintenant, remontons la rue Lagane jusqu'à l'église. En face de la "Maison Bleue", il y avait le bijoutier CAUVIÈRE et, à côté, la pâtisserie ADALID. Le fils ADALID avait pris la succession de son père.

A côté d'eux se trouvait le fourreur ROSIKAM, le propriétaire, un monsieur toujours affable, très délicat dans sa façon de vendre. *"Quand je pense qu'à cette époque il y avait des fourreurs à La Seyne, et que ces dames achetaient manteaux et vestes en fourrure, je crois rêver".*



En face, se trouvait le maroquinier GIRAUDO, puis "l'Idéal Bar" de M. BONNETTO. Un jour, il a eu l'idée de vendre des coquillages.

Quel succès ! Les veilles de Noël et le Jour de l'An, une file ininterrompue de gens attendaient pour acheter coquillages et crustacés.

"L'Idéal Bar"

Parlons du **parvis de l'église**. C'était notre lieu de rendez-vous quand on sortait de l'école, notre terrain de football, après la placette. Le curé CHATEMINOIS nous faisait la chasse, mais l'abbé COMTE était plus indulgent et tapait volontiers dans le ballon. On jouait volontiers à cet endroit car, tout autour, il y avait des grilles. On faisait un concours ridicule à celui qui passerait le plus rapidement possible la tête entre les barreaux et il arriva ce qui devait arriver. J'ai failli y laisser une oreille tellement je m'étais affolé de ne plus pouvoir sortir la tête d'entre les barreaux.

Le dimanche, il y avait les baptêmes et, à la sortie, on chantait "Peirin rascous, lou pit-choun vendra gibous".

Je traduis : "Par-rain radin, le petit deviendra bossu". Avec les quelques pièces récoltées, on allait à l'épicerie CASALE de la rue Berny acheter Gros-papa, Coco, Bois de réglisse.



Nous sommes à la **rue Carvin**, nous voilà devant le bar-tabac CAILLOL en face de la boulangerie ZURLETTI, le marchand de chaussures LEONE.

Venons-en à la boucherie SCOTTO, homme fort autoritaire, qu'il a fallu amadouer pour que je puisse avoir des os de moutons, pour pouvoir jouer aux osselets. Osselets que j'ai toujours en ma possession. La boucherie est devenue par la suite la boucherie MALINVAUD.

Le magasin de GAUDIN donnait aussi dans la rue Franchipani.



Nous sommes maintenant devant la pâtisserie TISOT. Le fils, aujourd'hui disparu, est devenu célèbre dans les années 60 car il a été pensionnaire de la Comédie Française, mais aussi il a joué dans le premier feuilleton de l'ORTF "Le temps des copains". Il a aussi imité le général DE GAULLE.

Son père Félix, un homme jovial – il aurait bien tenu un rôle dans un film de PAGNOL car il était toujours plein de blagues et d'histoires à raconter – avait créé un gâteau, "Le Gonfaron", qui était à son image : chaleureux et doux à la fois.

En face se trouvait la boulangerie ERUTTI, maintenant "La Pétrie du Marché".

Faisant l'angle de la rue Cyrus Hugues, la grande Pharmacie ARMAND. M. ARMAND, aux allures de notable du XIX^e siècle, se faisait conduire en voiture, une "Versailles", par son chauffeur, valet en gilet rayé. Quand il venait au salon de mon père, il se faisait laver la tête, chose rare après-guerre, et ensuite il demandait une friction à l'eau de Cologne "Cuir de Russie" des établissements Pivert. Il demandait toujours à mon père si je travaillais bien à l'école et il me tapotait gentiment la joue.

Venons-en à la mercerie PELEGRIN, figure emblématique du commerce local. JEAN, le propriétaire actuel, auquel je rends hommage aujourd'hui, car il s'est toujours investi dans les manifestations commerciales des années 60-70. Donc JEAN doit avoir dans son stock tout ce que la gent féminine a porté sur elle depuis la guerre de 14-18. Je pense que c'est aujourd'hui le magasin le plus ancien de La Seyne.



A côté de la mercerie, il y avait les frères LEON, marchands de fruits, personnages toujours joviaux au milieu de leur banc. Un des frères portait le surnom de TITON. Il portait une caquette et me donnait souvent une orange quand il venait au salon. M^{me} VIAL, la fille de TITON, fait partie de notre association.



*M. et M^{me} LAÏK et deux de leurs enfants.
Maurice est derrière sa maman.*

Parlons du magasin des Coopérateurs. Le jour où le magasin s'est transformé en supérette, les gens faisaient la queue pour se servir. Il faut dire qu'à cette époque, c'était l'épicier qui servait le client, personne ne touchait la marchandise. C'était la transformation du petit commerce et le début de la grande distribution.



Maintenant, nous voilà sur la place du Marché, actuellement **place Laïk Père et Fils**. Ils ont été lâchement dénoncés et sont mort dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie.

Le plus jeune fils, Albert Laïk, a tenu ensuite pendant des années le magasin de confection pour hommes "La Maison Rouge".

La place Laïk, cœur de la ville, lieu de tous les rassemblements. Le dimanche, il y avait toujours un accordéoniste et une chanteuse de rue qui venaient vendre les derniers succès à la mode "Etoile des neiges", "La vie en rose" ? Des camelots vendaient des produits divers et variés.



La "Maison Rouge"

Il ne faut pas oublier M^{me} ROY, la marchande de cade avec sa carriole et son gros tablier. Elle coupait de façon magistrale de bons morceaux de cade qu'elle enfournait dans un cornet de papier gris. Quel régal ! Il y avait toujours du monde pour parler avec elle ; elle connaissait tous les secrets de la ville.

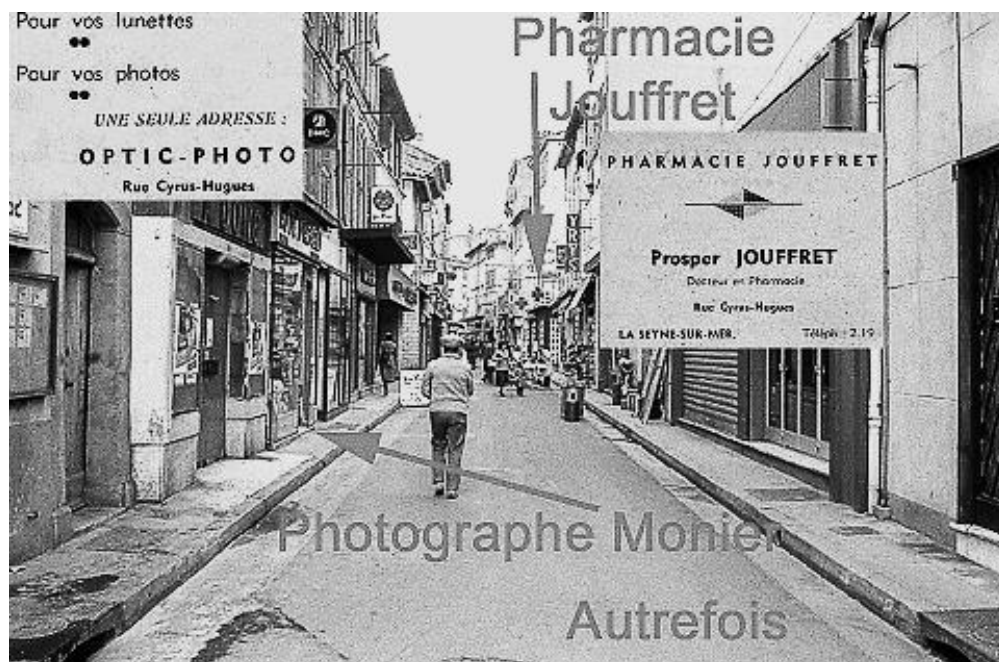
Souvent, à côté d'elle, venait s'installer un dénommé VICTOR, personne handicapée qui vendait des billets de loterie nationale.

A côté de la fontaine, car il y avait au bas du marché une fontaine où l'été nous allions chercher l'eau pour boire ; c'était là qu'elle était la plus fraîche. Il faut dire que, dans le centre-ville, beaucoup de maisons avaient un puits, mais c'était de l'eau saumâtre qui ne servait que pour l'hygiène et le nettoyage des toupines. Je ne vous parle pas des torpilleurs, car tout ceci faisait partie de la vie quotidienne de mon enfance.

Donc, à côté de la fontaine, il y avait la marchande de bonbons. Quel bonheur de voir sous sa vitrine ambulante les sucres d'orge, les réglisses et autres friandises ; une marchande de fleurs et le marchand de journaux complétaient l'endroit.



Cette place, c'était une merveille de couleurs, les cris, les odeurs, je crois encore les entendre, les voir, les sentir. Cette place, si vivante, si attrayante, restera à jamais le souvenir d'une enfance heureuse malgré les difficultés de l'après-guerre.



Je vais vous parler un peu maintenant de la **rue Cyrus Hugues**, une de nos principales artères. Il y avait la boucherie VERDAGNE, le "Grand Bar Seynois", haut lieu des turfistes seynois, la droguerie GUILIANO, la pharmacie JOUFFRET, la charcuterie GONDRAU, le photographe MONIER, le Crédit Lyonnais, la pâtisserie BERNARD.

Le port. Lieu hautement symbolique de la vie seynoise, presque totalement détruit pendant la guerre ; il ressemblait à une bouche édentée. En voici la reproduction. Dans notre vie d'enfant, il brillait de mille feux lors des Fêtes de La Seyne.

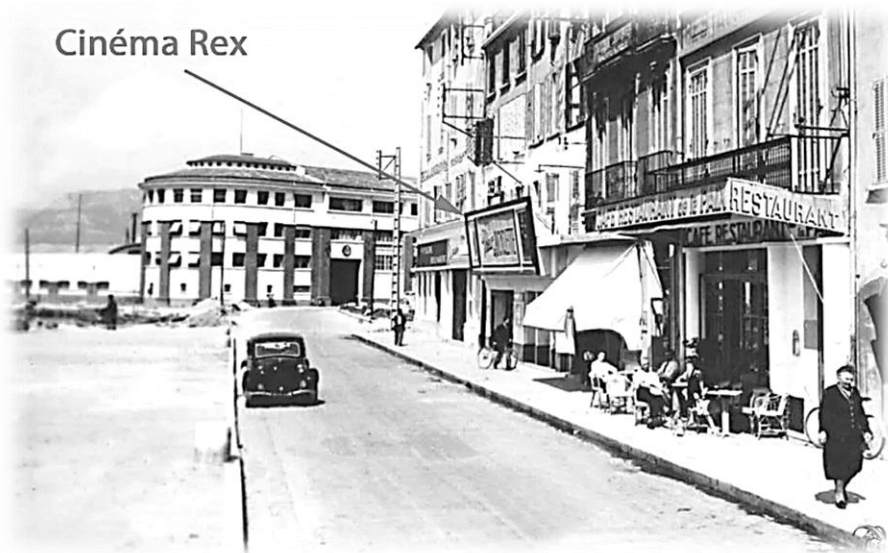
A la place de la Mairie actuelle, il ne restait que de gros blocs de pierre où nous jouions à cache-cache ; un personnage célèbre y dressait son manège, "SENEGAL", autre figure locale, tout à tour forain, marchand de coquillages, de glaces, de chichis-frégis, de frites ; un homme au cœur sur la main.

Sur le quai Saturnin Fabre, il y avait le Bar Américain ; c'était le siège du Football Club Seynois. Le dimanche soir, suivant le résultat de l'équipe locale, c'étaient des cris de joie,... ou des figures de carême. C'est actuellement la Brasserie de la Mairie.

Il y avait un grand vide entre la rue Léon Blum et la rue Cyrus Hugues. Puis, le bar de BALLATORE, siège du Rugby Club Seynois, que beaucoup de Seynois supporters du Ballon ovale fréquentaient. A côté se trouvait le salon de coiffure LOUPIAS, puis MARROU, le bar de l'Oasis et le Bar chez LAGO, homme très gentil qui a eu l'idée en 1957 de mettre dans son établissement le premier Jukebox où nous écoutions avec ferveur les premiers Rock-and-Roll. Puis de nouveau un grand vide jusqu'au Café du Port, la boucherie VERDAGNE, la papeterie, le bar LE FLORIDA et le traiteur ROUMIEU, devenu l'établissement RICORD, le photographe MEJEAN qui immortalisa des centaines de



mariages et autres cérémonies. Sur le quai Gabriel Péri se trouvait le marchand de chaussures TALLONE, le salon de coiffure PARDINI, le Bar de la Marine, la Civette Seynoise, le Royal Glacier, le cinéma REX où, le dimanche, les Seynois se précipitaient pour voir les derniers films. C'est là que j'ai connu mes premiers bisous à la faveur de l'obscurité de la salle. Sur le port, non encore reconstruit, le bar de M. ANDRIEU, c'était une baraque en bois comme il y en avait beaucoup à La Seyne pour y reloger les familles sinistrées. C'est là que j'ai vu et que j'ai joué avec le premier baby-foot.



ÉPILOGUE 1 :

Nous pourrions vous parler de beaucoup de choses sur La Seyne car notre enfance s'y est déroulée. L'hiver se passait au rythme des fêtes habituelles et l'été, nos parents m'envoyaient en colonie de vacances afin que nous ne restions pas à courir les rues. Nos jeux étaient innocents : on tirait les sonnettes, on jouait aux billes, on allait à la pêche à la Caisse (le Monument aux Morts),...

Les temps ont changé, la société aussi, mais nous espérons du fond du cœur que les enfants d'aujourd'hui diront comme nous le disions avec fierté : "Nous sommes de La Seyne".

ÉPILOGUE 2 :

Nous avons, durant ces souvenirs, oublié beaucoup de monde. Nous nous en excusons auprès d'eux.

Un brin de nostalgie nous serre le cœur quand nous voyons le cœur de ville actuel. Nous espérons qu'un jour ce cœur de ville retrouvera de la vigueur et un nouvel élan.

"N'avons-nous pas eu raison de ressusciter une fois le souvenir de nos commerçants et artisans d'autrefois ? C'est la somme énorme de leurs travaux, de leurs peines, de leurs émotions, de leurs idées, de leurs succès comme de leurs échecs, qui a fait notre ville telle qu'elle existe aujourd'hui, et je pense qu'il serait ingrat de ne jamais le mentionner.

Nous sommes les héritiers de tout cela, et le premier devoir de nos édiles c'est de travailler à conserver ce patrimoine, à le continuer, bien sûr, à le développer, à l'améliorer". (E. Jouvenceau, 1984).

N.B. : Les définitions soulignées correspondent à des mots évoqués lors des conférences présentées dans ce numéro.

MOTS CROISES 140

Horizontalement.

I. Légère agitation. **II.** Jeune cerf. Contracté. Peser pour déduire. **III.** Premières feuilles à corriger. Début d'œuvre. **IV.** Poulies à gorge. Diffusions. **V** Le septième est le cinéma. Femelles palmipèdes. **VI.** Ont la possibilité de. Rarement. **VII.** Vivent dans la solitude. Tonneau. **VIII.** Deux voyelles. Il peut être de terre. Pas libre. Avec lui, on mettrait Paris en bouteille. **IX.** Symbole d'unité mécanique. Fond Monétaire International. Prénom masculin. **X.** Parodié. Participe gai. **XI.** Interrogeras. **XII.** Deux romain. **XIII.** Attitude orientée d'un gouvernement.

Verticalement.

1. Traitement. **2.** Apercevra. Lettre grecque. **3.** Faute. Elle peut être d'identité. **4.** (Les) Célèbres pour leurs demoiselles coiffées. Acclamations. **5.** Elle peut être nationale. Peut être de grâce. **6.** Emise par un volcan. Etiré et desséché quand il est de bœuf. **7.** Intermittent. Bonne appréciation. Auteur du "Petit Livre Rouge". **8.** Indique une citation. Correspond à environ 576 mètres. Démentit. **9.** Mot de liaison. Reproduis à la machine. Long de 6700 km environ. **10.** Elle peut être marchande. Retournée. **11.** Fin de mode. Base d'une omelette. Plate-forme. **12.** Lumières de la ville. Détériorera. **13.** Indique l'intensité absolue. Employée.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

SUDOKU N° 141

8		9		3				1
		1	9	4			5	2
5	3		6			8	4	
3			4			9		6
			1		3			
9		5			6			4
	5	8			9		1	7
1	9			2	4	5		
7				5		4		3

SOLUTION
DU
SUDOKU 140

9	4	3	6	8	5	7	1	2
2	5	8	3	7	1	6	4	9
1	6	7	4	2	9	5	3	8
4	8	6	1	3	7	9	2	5
5	2	1	8	9	4	3	7	6
3	7	9	5	6	2	4	8	1
8	1	4	7	5	6	2	9	3
6	3	2	9	4	8	1	5	7
7	9	5	2	1	3	8	6	4

REPONSE AUX MOTS CROISES
DU N° 140

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	R	E	G	L	E	M	E	N	T	A	I	R	E
II	E	D	I	T	S		V	A	N	T	A	U	X
III	M	I	T		T	E	I	N	T		D	I	T
IV	U	T	E	R	I	N	E	S		M		N	E
V	N	O		O	M	A	R		S	E	M	E	R
VI	E	R		T	E			C	A	N	E		M
VII	R	I	M	E	R	A	S		V	E	R	D	I
VIII	A	A		R	A	S	T	A		S	O	I	N
IX	T	L	E			S	A	N	D		U	S	A
X	R	E	V	O	L	U	T	I	O	N		E	T
XI	I		A	U		R	U	S		U		R	I
XII	C	I	S	E	L	E	E		S	A	L	T	O
XIII	E		A	D	O	S		T	A	I	E		N

LE CARNET

Nos peines.

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de Monsieur le Docteur Antoine MARMOTTANS le 6 octobre 2016. Ses obsèques ont eu lieu le 12 octobre 2016. Il a rejoint son épouse Andrée, décédée au mois d'avril de cette année.

D'ascendance toulonnaise depuis 1840, le docteur Antoine MARMOTTANS est toujours resté fidèle à sa ville. Après des études au lycée de Toulon, puis à la Faculté de médecine de Marseille, il choisit en 1950 de se consacrer à l'anesthésie-réanimation.

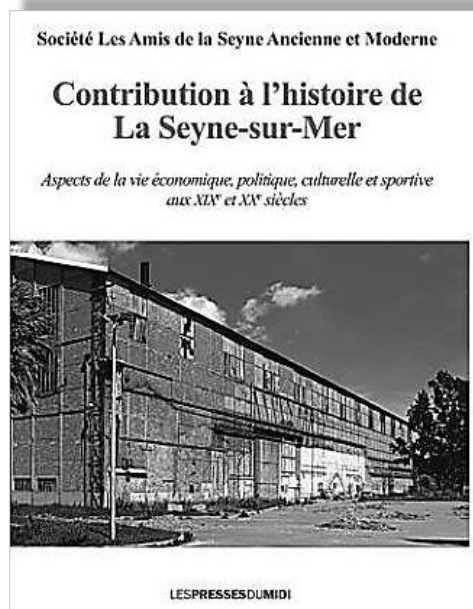
A l'heure de la retraite, il redécouvre le plaisir d'écrire, passe-temps de sa jeunesse. Il se passionne surtout pour l'histoire de Toulon et se plaît à raconter la grande et la petite histoire de cette ville. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

Entré à l'Académie du Var en 1992, il en assure la présidence de 1999 à 2002, puis de 2011 à 2012. Vice-Président de la Société des Amis du Vieux Toulon, il a été aussi Président des Amis de Jean Aicard. Il participe à de nombreuses publications de l'Académie du Var et des Sociétés dont il fait partie.

Pour les Amis de La Seyne, il a participé et donné plusieurs conférences (en 1998, 2005, 2006...). Il était un de nos conférenciers les plus fidèles, les plus appréciés.

Nous renouvelons nos condoléances à la famille éprouvée.

RAPPEL



Nous rappelons à nos adhérents que notre livre : **"Contribution à l'histoire de la Seyne-sur-Mer - Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX^e et XX^e siècles"** est toujours disponible. Il peut être une excellente idée de cadeau...pourquoi pas pour les Fêtes de fin d'année? Quant à nos nouveaux adhérents nous les invitons aimablement à "se l'offrir".

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOUIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction.

Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective...

Vous pouvez vous le procurer auprès de Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGOLAS et Jean-Claude AUTRAN au prix de 19 €.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT 2015 - 2016

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, "Le Filet du pêcheur":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : **"Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne"**.
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO
Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes
83500 La Seyne-sur-Mer.

NOM :	Prénoms :
Adresse :	
Tél :	Adresse électronique :



DJIBOUTI...
Photos Gérard GARIER

